

N°13-14 | Printemps - Automne 2020

Les Carnets de l'IMEC

Quand on commence,
quand on veut écrire,
on ne sait plus quand
ça s'arrêtera. Tout le
temps à venir est à soi.
Ce n'est pas d'inspiration
mais d'une aspiration
longue qu'il s'agit.

Institut Mémoires
de l'édition contemporaine

Sommaire

1. L'ÉVÉNEMENT

6 Les valises de Jean Genet, une exposition

Entretien avec Albert Dichy

2. L'ÉCOLOGIE POLITIQUE EN ARCHIVES

12 Un conservatoire d'imaginaires

François Bordes

15 André Gorz et la pensée écologique

Dominique Bourg

18 Françoise d'Eaubonne, itinéraire d'une pionnière

Catherine Golblum

20 Castoriadis, penseur de l'écologie politique

Romain Karsenty

3. LA COLLECTION

24 Marianne Oswald, puissance rouge d'incendie

Albert Dichy

26 Jean-Edern Hallier, enfant terrible des Lettres

Stéphane Barsacq

28 L'armoire magique d'Alfredo Arias, rêveur des deux rives

René de Ceccatty

4. LA RECHERCHE

32 Brèves de recherche

Caroline Béranger, Muriel Denis, Esteban Dominguez,
Patrick Hersant, Pauline Trochu, François Weiser

34 Robert Kramer, écrits sur le cinéma

Cyril Béghin

36 La Russie d'Antoine Vitez

Sonia Gavory

38 L'amour est politique

Cassiana Lopes Stephan

40 L'atelier des archives

Sarah Fouquet

5. LA VALORISATION

44 Rencontres

46 Exposition

48 Galerie numérique

50 Prêts de pièces

52 Des nouvelles

54 Comment écrivez-vous ?

56 Vous accueillir

57 Nous soutenir

58 Les instances, l'équipe

59 Les partenaires

Éditorial

Le dernier printemps s'est déroulé bien différemment de ce que nous avons tous pensé, prévu, rêvé. Pour préserver la santé de chacun, nous avons fermé le site de l'abbaye d'Ardenne aux visiteurs comme aux chercheurs, interrompu la programmation et placé notre équipe en travail à distance. Mais pendant ce temps incertain et suspendu nous n'avons pas cessé d'agir, de classer, nommer, repenser, reprogrammer... Le dynamisme n'a pas faibli, loin s'en faut. Nous avons ainsi eu la joie de passer l'été avec le très beau parcours d'Hélène Frappat qui a revisité la collection de l'IMEC à la recherche de l'écriture des figures de l'amour dans son exposition *L'Amour est une fiction*. Et maintenant, cette rentrée d'automne s'annonce riche en rendez-vous scientifiques et culturels, qu'il s'agisse des conférences de Michel Pastoureau, du Gai Savoir autour de Fernand Deligny ou de l'exposition sur les archives inédites de Jean Genet; les occasions ne manqueront pas de se retrouver.

Notre dossier a toute sa place dans ce double numéro printemps-automne. L'IMEC conserve en effet les archives de quelques-unes des grandes figures de ce qu'on appelle l'écologie politique : André Gorz, Cornelius Castoriadis, Félix Guattari, Françoise d'Eaubonne... Longtemps, ils ont été pris pour de gentils humanistes ou de rugueux idéologues. Et pourtant, leurs œuvres ont anticipé la plus vive actualité, et leurs archives éclairent l'archéologie d'une réflexion sociale et environnementale qui est désormais installée au cœur de toute pensée politique. L'écologie n'est ni un sentiment ni une vertu, c'est une pensée en acte qui se soutient d'un corpus d'idées et de textes remarquable : le dossier de cette nouvelle livraison des *Carnets* présente la richesse de ces archives largement ouvertes à la recherche.

Les *Carnets* reviennent également sur les plus récentes entrées dans la collection de l'IMEC : René de Ceccaty présente les archives d'Alfredo Arias qui viennent compléter les archives de théâtre, tandis qu'Albert Dichy s'attache à dessiner le portrait de Marianne Oswald, figure historique de la chanson réaliste des années 1930, et que Stéphane Barsacq évoque les facettes de Jean-Edern Hallier, écrivain, homme de revues, éditeur. La collection s'enrichit, retrouvez-nous, il est temps ! ■

Nathalie Léger
Directrice de l'IMEC

◀ Cornelius Castoriadis,
« La force révolutionnaire
de l'écologie ». Dactylogramme
annoté, 1992. Archives
Cornelius Castoriadis/IMEC.

Pour Pascale Egé

FAX 42 84 18 64

1

Julien Sci. Po
16+28 XI 82

Cornelius Castoriadis

1e

LA FORCE REVOLUTIONNAIRE DE L'ECOLOGIE

Faut-il encore présenter Cornelius Castoriadis ?

Venu à Paris en 1945 après des études à Athènes, il est le fondateur de la célèbre revue "Socialisme ou Barbarie". Sous les pseudonymes de Chaulieu ou Cardan, Castoriadis avec ses amis y élabore toute une critique de gauche de la nature sociale de l'URSS, de la bureaucratie, du totalitarisme, thèmes aujourd'hui tombés dans le sens commun. Economiste jusqu'en 1970 à l'OCDE, il devient psychanalyste en 1973. Depuis 1980, il est directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales.

Rejeter le marxisme et particulièrement son héritage scientifique, mécaniste, déterministe afin de rendre possible la conception d'un changement radical de la société, tel est le propos que développe Cornelius Castoriadis.

Pour lui, l'écologie doit avoir sa place au cœur de tout projet politique qui envisagerait ce changement radical de la société. Si l'écologie ne remplace pas le marxisme comme nouvelle idéologie, son essor n'est pas sans lien avec l'effondrement des analyses marxistes. L'écologie ne propose pas "Dame Nature" comme une nouvelle divinité, elle partage avec la religion la fonction de rappeler à l'homme sa finitude.

Qu'est-ce que l'écologie pour vous ?

"L'écologie signifie qu'il ne peut pas y avoir de vie humaine sociale durable qui ne tienne compte de façon importante de l'environnement dans lequel nous sommes. elle se désolée

D'une façon ou d'une autre, les gens se souciaient déjà de l'environnement. révolutionnairement,

Ainsi par exemple, l'entretien en France des cours d'eau, des forêts et de leurs sous-bois a commencé il y a bien longtemps. en date bien d'avance

On avait pas alors encore conscience des graves problèmes que poserait un développement économique fondé sur une très forte augmentation de la consommation et de la production. A partir du moment où ce développement devient si rapide avec des effets sur l'écosphère terrestre si visibles et qu'il est entraîné de graves dangers, l'écologie, sans être le centre exclusif de toute politique, doit être au cœur de toute préoccupation politique."

Radul Carson



L'événement

1

Les valises de Jean Genet

Des manuscrits et scénarios inédits, des lettres, d'innombrables notes griffonnées sur des supports parfois improbables, un « foutoir de brouillons » de toutes sortes, le tout conservé à l'abri des regards dans deux valises pendant de longues années. Ces documents sortent de l'ombre et éclairent l'œuvre et la vie de l'auteur du *Journal du voleur*. Albert Dichy nous donne les clés et nous fait pénétrer dans la mallette d'Ali Baba.

Exposition Abbaye d'Ardenne

du 29 octobre 2020 au 29 janvier 2021

Les Carnets n°12 avaient annoncé l'entrée de deux valises de Jean Genet dans les collections de l'IMEC, grâce au don généreux de Roland Dumas. Vous êtes aujourd'hui le commissaire de l'exposition qui se tiendra à l'abbaye d'Ardenne cet automne, et l'auteur du catalogue qui l'accompagne. Quel est l'intérêt majeur de ces documents largement inédits ?

L'intérêt est d'abord littéraire, bien sûr. Les valises contiennent de très nombreux manuscrits qui sont pour la plupart brefs et inédits. Mais il y a aussi quelques grands manuscrits qui apportent un éclairage décisif sur la genèse du livre testamentaire de Genet, *Un captif amoureux*, et d'autres qui révèlent deux scénarios de films encore inconnus, dont l'un est une adaptation pour le cinéma du tout premier roman de Genet, *Notre-Dame-des-Fleurs*, rédigé au milieu des années 1970 pour David Bowie qui rêvait d'interpréter le rôle flamboyant de Divine.

Mais ces valises apportent une autre révélation aussi passionnante. On l'oublie souvent, la dernière œuvre publiée par Genet de son vivant est *Les Paravents*. Nous sommes en 1961 et Genet a à peine cinquante ans. Que se passe-t-il durant les vingt-cinq ans qui lui restent à vivre ? Certes, il entre, après Mai 1968, dans une période politique et mouvementée, il soutient et accompagne les Black Panthers aux États-Unis et les Palestiniens au Proche-Orient, il rédige des

articles, des manifestes, il fait feu de tout bois. Mais que devient l'écrivain durant ces années ? Et qu'est-ce qu'écrit un écrivain lorsqu'il n'écrit plus ? C'est la grande question et, d'une certaine façon, les valises y répondent : quand il déserte la scène littéraire, quand il dit avoir renoncé à la littérature, Genet écrit malgré lui, il écrit partout, sur n'importe quelle feuille qui lui tombe sous la main, sur des bouts de journaux, du papier à lettres d'hôtels, des enveloppes, des pages arrachées à des livres, et même une fois sur l'emballage d'un morceau de sucre. Malgré lui, malgré son vœu de silence, l'écriture le submerge comme une vague. Genet ne veut plus publier. Car éditer, pour lui, c'est se compromettre, c'est « céder au monde ». Mais écrire, c'est plus fort que lui. Les valises livrent le secret de ce combat singulier où finalement l'écriture gagne la bataille.

Vous êtes l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Jean Genet. Vous savez que ces archives existent, mais un jour, Roland Dumas vous les montre. Qu'est-ce qui s'est passé quand vous avez ouvert pour la première fois ces valises ?

Je me souviens de mon émotion la première fois que j'ai vu les valises ouvertes. C'était une petite grotte d'Ali Baba, un « foutoir » de brouillons de toutes sortes, de cahiers d'écolier, de lettres, de



factures d'hôtels, de coupures de presse annotées, de fausses ordonnances médicales rédigées par lui, d'affiches, de tracts, de journaux des Black Panthers. Et puis toutes ces notes, une infinité de notes... C'est comme si c'était sa vie que Genet griffonnait sur toutes ces feuilles éparées, mêlées à son carnet de vaccination, à cet étrange « carnet d'adresses », constitué de bouts de papier où il inscrivait le nom de ses alliés provisoires : Foucault, Derrida, Jane Fonda, Ellen, la femme de Richard Wright, Eldridge Cleaver... Les valises montraient une chose : Genet ne séparait rien. Il ne séparait pas les causes qu'il défendait, les articles qu'il écrivait, ses hôtels, ses amours, le Nembutal qu'il avalait pour dormir, les dessins qu'avait fait de lui Jacky Maglia... C'était tout un. Genet conjugue comme personne le récit de sa vie personnelle à la grande histoire politique des Noirs d'Amérique et des Palestiniens. Les valises nous ouvrent cette matière autobiographique dont il fait ses livres. C'est de ce fatras et de ce trésor, qui mêle vieux papiers et pièces d'or, qu'est né ce merveilleux livre, *Un captif amoureux*.

Si vous ne deviez retenir qu'une seule pièce, qu'un seul document, lequel choisiriez-vous ?

Il faudrait ne pas choisir, prendre le tout de ces valises, aussi bien les pages bien figolées, relues et corrigées que les textes écrits à la va-

vite, inachevés, où Genet avance à tâtons, essaie une pensée, risque parfois une énormité. Mais je choisis cette brève note inédite et émouvante, « Quand, à quel moment... », où Genet évoque avec nostalgie le délinquant, le criminel en puissance qu'il était et qu'il a dû trahir pour devenir écrivain. Voici encore une dernière chose que montre cette exposition : le Genet qui écrit des textes politiques n'est pas différent de celui qui rédigeait à trente ans ses premiers brûlots, cahiers sur les genoux, dans une cellule de prison. Le vieil homme n'a pas vieilli, il n'a pas cédé, il n'est pas devenu « honorable », comme dit Pierre Goldman dans une de ses lettres envoyées de Fresnes, il est resté vivant et inquiétant. Pour qui sait lire, chacune des pièces de ces valises est une matière vive. ■

Entretien avec Albert Dichy

Directeur littéraire de l'IMEC et commissaire de l'exposition.

▲ Citation de Saint-Paul notée par Jean Genet sur un sachet de sucre en poudre. s.d. Archives Jean Genet/IMEC.

▼ Double page suivante
Notes manuscrites de Jean Genet sur une feuille volante, vers 1980. Archives Jean Genet/IMEC.

Comptes de Jean Genet pour ses droits d'auteur sur divers supports. Archives Jean Genet/IMEC.

Quand ? A quel moment ? Selon une ligne qui semblait incassable j'aurais dû continuer dans la misère, le vol au mois, peut-être d'assomoir et peut-être aussi de fuir à perpétuité - ou mourir. Cette ligne paraît s'être courbée. Or c'est cela qui m'a fait perdre toute innocence. J'ai commis ce crime d'échapper au crime, d'échapper aux poursuites et à leurs risques. J'ai dit qui j'étais au lieu de me vider, et disant qui j'étais je ne l'étais plus. Non rachetable.

Dispositif
 Cette ~~dispositif~~ d'avoir cédé au monde renoué peut-être à un support moral. Ce n'est pas certain. Une éthétique, c'est plus juste, a été ravagée.

Et comment se méfier de l'ami léger de ces tentatives ?

Il me trahit de fait, et il restait faibles.



No

~~Lewis~~

~~to meet~~

~~↓ 30~~

~~→ 45~~

Formal Rules

April 1944 —

194.

VIE MORT

p. 164 (rotten)

Lo mont d'un cote incommensurable
l'autre cote

Le 10^e de la lune on peut après comme d'habitude
le 10^e de la lune on peut après comme d'habitude

5480

1943-45

~~Le bonheur, un souvenir, un espoir ou une comédie~~
~~Par ailleurs, on est absent.~~

il supprime les mots très

J. p. 225 (vide recte de)

METEOR

No. 3020

L'écologie politique en archives 2

Un conservatoire d'imaginaires

André Gorz, Cornelius Castoriadis, Félix Guattari, Edgar Morin, Françoise d'Eaubonne, Jean Baudrillard... l'IMEC conserve les archives de grands penseurs de l'écologie politique. Leurs œuvres, les traces de leur activité peuvent nous aider à comprendre les bouleversements en cours – qu'ils ont très tôt anticipés et annoncés.

Le constat s'impose désormais largement : « La montée en puissance de la crise écologique bouleverse les catégories de la pensée et de l'action¹. » À l'heure de la prise de conscience mondiale des catastrophes environnementales menaçant notre « Terre-Patrie² », connaître et comprendre le passé de l'écologie politique est indispensable pour affronter le présent tout en gardant l'avenir en mémoire. L'IMEC, qui abrite les archives de grands penseurs de l'écologie politique, peut contribuer à cette tâche commune. Le plus emblématique d'entre eux reste André Gorz (1923-2007), tenant d'une écologie politique humaniste, précurseur de la décroissance et théoricien d'une autre approche du travail. Ses archives gardent la trace de ses combats et de ses réflexions sur l'écologie et les modèles alternatifs de développement. De nombreux chercheurs y ont puisé des matériaux utiles pour leurs travaux.

Auteur d'un retentissant essai sur « la force révolutionnaire de l'écologie », Cornelius Castoriadis (1922-1997), exerça une influence profonde sur les penseurs et les militants écologistes. Ses archives réservent des découvertes comme ses échanges avec Jacques Ellul, l'un des premiers penseurs français de l'écologie. *Écologie et politique*, le tome VII des *Écrits politiques* de Castoriadis (à paraître en septembre 2020 aux éditions du Sandre) permettra ainsi, à la lumière des archives, de revenir sur les débats concernant les « potentialités apocalyptiques de la technoscience » – tout en réfléchissant aux réponses concrètes possibles.

► Félix Guattari, « Les trois écologies », Manuscrit, [1989]. Archives Félix Guattari/IMEC.

1. Lucile Schmid, « L'écologie pour tous », *Esprit*, janvier/février 2020.
2. Edgar Morin et Anne-Brigitte Kern, *Terre-Patrie*, Le Seuil, 1993.

L'« écosophie » théorisée par Félix Guattari (1930-1992) dans ses textes des années 1980 (éd. Lignes/IMEC, 2014) compte parmi ces portes entrouvertes sur l'avenir. Sa réflexion sur une écologie environnementale, mais aussi « sociale » et « mentale », s'avère en effet de la plus grande actualité. Régulièrement, Edgar Morin (né en 1921), rappelle quant à lui l'urgente nécessité de réformer nos modes de pensée. Ses archives constituent un véritable atelier de la pensée complexe, de l'écologie et des nouveaux arts de la transmission. Françoise d'Eaubonne (1920-2005), figure quelque peu oubliée, est récemment revenue dans le débat d'idées. Les nouvelles générations de chercheurs et de chercheuses redécouvrent en effet son rôle clef dans l'essor de l'écoféminisme.

La question écologique est aussi présente dans les collections de l'IMEC au travers d'auteurs qui engagèrent un dialogue avec elle comme Jean Baudrillard, Jean Chesneaux, Jacques Derrida, Paul Virilio, ou lui portèrent toujours le plus grand intérêt personnel, comme Éric Rohmer. Enfin, la place de l'écologie dans les archives éditoriales est un terrain d'étude particulièrement fertile : les éditions La Découverte ou Le Seuil ont lancé des collections dédiées à ce sujet désormais central. Ainsi, plus que jamais peut-être, face aux menaces de disparition et d'oubli, les archives demeurent un conservatoire d'imaginaires. ■

François Bordes
Délégué à la recherche à l'IMEC.

Le principe commun aux trois écologies consiste donc en ceci que les territoires existentiels auxquels elles nous confrontent ne se donnent pas comme en-soi, fermés sur lui-même, mais comme pour-soi, traçable, fini, finitisé, singulier, singularisé, capable de bifurquer en relations stratifiées et mortifères ou en ouverture processuelle à partir de praxis permettant de le ~~domestiquer~~ rendre "habitable" par un projet humain. C'est cette ouverture praxique qui constitue l'essence de cet art de "l'éc" subsumant toutes les manières de domestiquer⁽¹⁾ les territoires.

(1) la racine "éc" est entendue ici dans son acception grecque originelle : "oikos", c'est-à-dire = maison, lieu domestique, habitat, milieu naturel.

André Gorz et la pensée écologique

La pensée écologique d'André Gorz prend source dans la grande tradition d'émancipation des Lumières pour s'enraciner aussi dans l'héritage de Marx et de Sartre. Un penseur résolument moderne d'une existence libre et épanouie pour tous.

André Gorz a été et reste une figure importante de la pensée écologique. Il aura incarné une voie particulière, à dominante francophone, celle consistant à faire de l'écologie une refondation de la grande tradition d'émancipation des Lumières. Un des textes les plus clairs à cet égard est un article publié en 1992 par la revue *Actuel Marx*, sous le titre « L'écologie politique entre expertocratie et autolimitation », récemment réédité par les PUF sous le titre *Éloge du suffisant*, avec un commentaire de Christophe Gilliland. Le souci de Gorz ne portait pas tant sur la nature en tant que telle, mais sur la qualité de nos existences, qualité inséparable des relations que nous nouons entre nous. Sa réflexion est totalement étrangère à la tradition des éthiques environnementales attachées au questionnement de la valeur intrinsèque de la nature. Elle est tout autant étrangère au courant des éthiques animales. Même peu de temps encore avant son décès, la question du changement climatique ne le taraudait guère. Non qu'il y ait été indifférent, mais parce qu'elle ne lui paraissait pas porteuse d'une quelconque quête de sens. La pensée de Gorz est ainsi résolument anthropocentrée et moderne. Elle s'enracine au-delà des Lumières dans l'héritage marxien, mais un Marx revisité au travers de Sartre et de l'existentialisme.

Et c'est justement cette approche qui fait paradoxalement de Gorz un penseur encore important. Il a su précisément discerner le meilleur de la grande tradition de l'émancipation et la séparer de sa gangue technoscientifique. Aucune adulation des sciences et techniques chez Gorz, comme s'il en avait été vacciné par sa formation initiale d'ingénieur à l'école de chimie de Lausanne. Aucune

fascination chez lui pour les moyens, ni pour l'abstraction. Il n'oublie jamais que la fin de ces moyens que sont les techniques est une existence libre et épanouie pour tous. Il est ici l'héritier de l'Ivan Illich critique des techniques et de leur contre-productivité ; mais en même temps je doute qu'il ait eu besoin d'Illich pour y parvenir, tant cette approche est enracinée dans son héritage intellectuel et théorique. Il est aux antipodes d'un progressisme de Bazard, d'une espèce de rationalisme sec qui aboutit au culte progressiste des objets techniques et autres marchandises. À une époque où les objets numériques abîment nos existences, ce n'est pas sans importance.

Enfin, j'aimerais clore ces quelques lignes en évoquant le dernier livre publié du vivant de Gorz, *La Lettre à D*. Non seulement cette Lettre se hisse parmi les grands monuments de la littérature consacrée à l'amour, mais elle constitue encore un trait d'union entre ses écrits théoriques et son véritable chef-d'œuvre, qui est tout autant celui de Dorine, à savoir leur existence de couple. ■

Dominique Bourg
Philosophe, professeur honoraire
à l'université de Lausanne.



◀ Page de gauche
Couverture de *Leur écologie et la nôtre*
d'André Gorz, à paraître en octobre 2020.
Dorine avec Herbert et Inge Marcuse en
Californie en 1976. Photographie d'André
Gorz. Archives André Gorz/IMEC.

▼ André Gorz, « La gauche et la société
de la connaissance ». Manuscrit de la
traduction par André Gorz de son
intervention au colloque « Links zur
Wissenschaftsgesellschaft », 2001.
Archives André Gorz/IMEC.

et même de l'ordre dans la société. Au jour la passion rationalisatrice de
scientifique exprime une manie obsessionnelle d'ordre & de puissance. Cybernétique,
informatique, les technologies sont destinées à éliminer les risques d'erreur humaine,
à remplacer l'intelligence humaine par l'intelligence machine, la vie biologique
naturelle par du matériel biologique préprogrammé, le génome naturel par
des programmes génétiques artificiels qui ne sont pas génétiquement transmissibles.

6. De la domination à l'abolition de la nature

6. Je la domination à l'égard de
la volonté de dominer la nature devient volontaire d'abolir la nature « extérieure »
aussi bien qu'« intérieure » au profit d'une machine-monde préprogrammée &
auto-régulée, que des hommes - machines & machines-hommes ~~part~~^{ont} comme
radiations protégées par les émanations naturelles & les stabilisateurs ~~concrets~~^{déris} irrationnels des préférences
humaines.

Le rêve ~~est~~ ^{est} ~~un~~ ^{un} ~~scénario~~ ^{scénario} ~~totalitaire~~ ^{totalitaire} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{de} ~~société~~ ^{société} ~~renvoie~~ ^{renvoie} ~~à~~ ^à ~~ce~~ ^{ce} ~~qui~~ ^{qui} ~~est~~ ^{est} ~~appelé~~ ^{appelé} ~~«~~ [«] ~~l'Etat-Plan~~ ^{l'Etat-Plan} ~~»~~ [»] ~~totalitaire~~ ^{totalitaire} ~~dans~~ ^{dans} ~~lequel~~ ^{lequel} ~~le~~ ^{le} ~~parti-Etat~~ ^{parti-Etat} ~~fusionne~~ ^{fusionne} ~~avec~~ ^{avec} ~~l'Etat~~ ^{l'Etat} ~~totalitaire~~ ^{totalitaire} ~~pour~~ ^{pour} ~~imposer~~ ^{imposer} ~~les~~ ^{les} ~~objectifs~~ ^{objectifs} ~~d'un~~ ^{d'un} ~~plan~~ ^{plan} ~~scientifique~~ ^{scientifique} ~~par~~ ^{par} ~~l'intermédiaire~~ ^{l'intermédiaire} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~historique~~ ^{historique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~scientifique~~ ^{scientifique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~politique~~ ^{politique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~économique~~ ^{économique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~technique~~ ^{technique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~artistique~~ ^{artistique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~morale~~ ^{morale} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~religieuse~~ ^{religieuse} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~philosophique~~ ^{philosophique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~juridique~~ ^{juridique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~politique~~ ^{politique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~économique~~ ^{économique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~technique~~ ^{technique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~artistique~~ ^{artistique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~morale~~ ^{morale} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~religieuse~~ ^{religieuse} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~philosophique~~ ^{philosophique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~juridique~~ ^{juridique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~politique~~ ^{politique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~économique~~ ^{économique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~technique~~ ^{technique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~artistique~~ ^{artistique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~morale~~ ^{morale} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~religieuse~~ ^{religieuse} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~philosophique~~ ^{philosophique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~juridique~~ ^{juridique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~politique~~ ^{politique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~économique~~ ^{économique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~technique~~ ^{technique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~artistique~~ ^{artistique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~morale~~ ^{morale} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~religieuse~~ ^{religieuse} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~philosophique~~ ^{philosophique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~juridique~~ ^{juridique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~politique~~ ^{politique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~économique~~ ^{économique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~technique~~ ^{technique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~artistique~~ ^{artistique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~morale~~ ^{morale} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~religieuse~~ ^{religieuse} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~philosophique~~ ^{philosophique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~juridique~~ ^{juridique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~politique~~ ^{politique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~économique~~ ^{économique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~technique~~ ^{technique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~artistique~~ ^{artistique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~morale~~ ^{morale} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~religieuse~~ ^{religieuse} ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} ~~philosophique~~ ^{philosophique} ~~et~~ ^{et} ~~de~~

~~Des pionniers de l'intelligence artificielle, de la robotique & des~~
technologies

technologies

Le domin ~~Qu'est-ce~~ (la domination de la nature ~~est~~ poussée jusqu'à l'abolition de la nature, ne conduirait-elle pas à l'abolition de la nature, l'abolition soulevée par des

(1) cf. Arno Bammé et coll., la puissance techno-scientifique des humains
la vie dominatrice

artificiels)
 Les formes de vie intelligente se soustraient au pouvoir de leurs créateurs,
 et deviennent aussi libres - c.-à-d. capables d'autodétermination, de jugement,
 d'autonomie dans la poursuite de leurs buts et de ~~volonté~~ volonté d'omnipotence -
 que les humains eux-mêmes. Ils entrent en concurrence ^{par} leurs conflits avec
 ceux-ci et ne peuvent être dominés que si les humains deviennent "obsolescents",
 accroissent ^{ste} leurs capacités en devenant ~~divers~~ se mutant en cyborgs pour
 et - comme l'écrivit Bill Joy - "cessent sous tous rapports d'être ce
 que nous ^{entendons par} appelons "humains". ~~En~~ Le contexte ~~sociétal~~ socio-politique
 d'une mutation de ce genre a été imaginé avec précision dans 3 œuvres
 de science-fiction. La domination des humains sur la nature se prolonge
 en domination des humains par leurs moyens de domination⁽¹⁾.

Nous n'en sommes pas encore là pour le moment. La techno-science n'est pas encore au pouvoir mais seulement un instrument de pouvoir. Le désir ^{desseigneurial} de la puissance ne s'est pas encore émancipé des ^{triviaux} calculs ^m des intérêts bornés. Les orientations du développement techno-scientifique ne ~~sont~~ ^{sont} ~~correspondent~~ pas définies de façon précisément scientifique. Elles sont ~~seulement~~ ^{seulement} dictées ~~déterminées~~ par des ~~par~~

Elles sont directement ou indirectement dictées par des puissances financières, par, dans un large éventail de recherches et d'applications possibles, ~~elles~~ privilégient celles qui ~~promettent~~ promettent de renforcer les rapports sociaux existants et de ~~rapporter~~ ^{promettent} le plus grand profit les plus élevés.

[Dernière la volonté - de ^{déclarer} ~~se donner~~ la nature ou détruite aussi la
volonté - de ^{suffisamment} ~~substituer~~ les richesses naturelles accessibles à l'homme
~~des~~ par des substituts ~~par~~ artificiels ~~patentés~~. Le fruit la nature offre
gratuitement sera fabriqué industriellement, breveté & vendu à des
prix de monopole. Des ressources naturelles sont ainsi transformées en
propriété ~~capitale~~ privée ~~& capitalisée~~ les faïences, découlent le génome de ~~vég~~
plantes afin de transformer une ressource naturelle en un savoir ancestral
en connaissance scientifique & en devenir les détenteurs & vendeurs exclusifs.
Des semailles brevetés ^{donnant naissance à des plantes} ~~et~~ ~~étirés~~ remplacent les semailles naturels, les ~~synthétiques~~
principes actifs synthétiques des plantes médicinales remplacent ceux-ci, etc. &

(1) Aankomster v. slachtoffer. *John Edgar, London, Verso, 1996 p. 116: "En Biotechnologie, de se reproduce"*

(1) A. Courkierio v. Stetardijk.
(2) cf. Dan Schiller, dans Culting Edge, Londres, Verso, 1996, p. 116.
~~effort~~ "On s'efforce de supplanter un "texte" qui a la capacité innée de se reproduire
sans intervention humaine par un texte stérile puis en stérile."

Françoise d'Eaubonne, itinéraire d'une pionnière

Née il y a cent ans, Françoise d'Eaubonne fut à l'origine du concept d'écoféminisme. Son œuvre est aujourd'hui redécouverte. L'historienne Caroline Goldblum évoque ici l'itinéraire d'une intellectuelle au cœur des débats de notre époque.

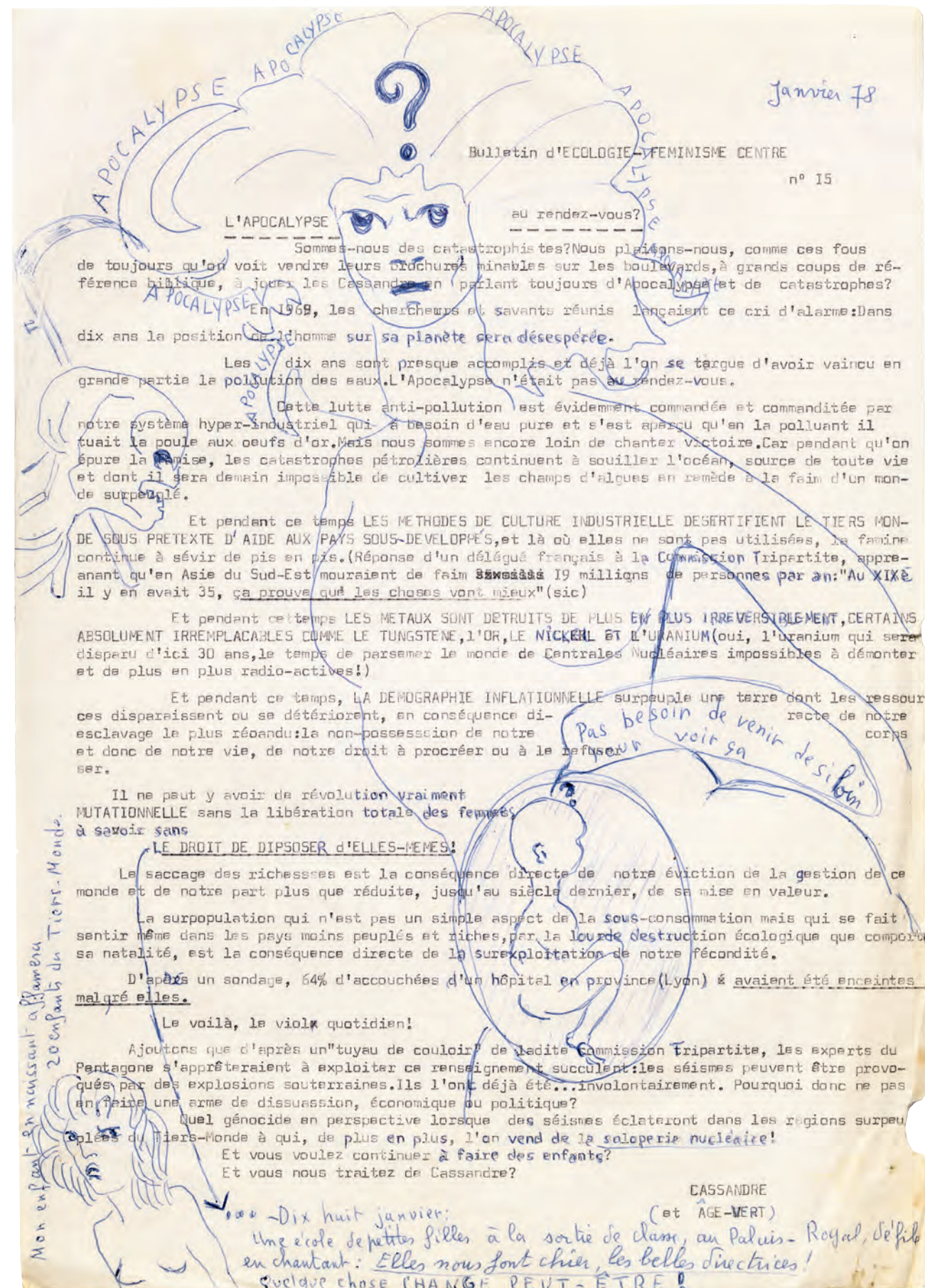
Autrice, théoricienne et activiste irréductible, Françoise d'Eaubonne (1920-2005) est une personnalité incontournable de la scène intellectuelle française de la seconde moitié du vingtième siècle. Elle grandit en région toulousaine où elle publie ses premiers recueils de poèmes et romans pendant la guerre. Autrice fétiche de René Julliard, elle remporte le prix des lecteurs Julliard en 1947 pour son roman historique *Comme un vol de gerfauts*. Révélée au féminisme au travers du prisme de la lecture du *Deuxième Sexe* en 1949, Françoise d'Eaubonne entreprend la rédaction de son premier essai féministe : *Le Complexe de Diane*, qui paraît en 1951. Ce livre est le premier d'une série consacrée aux thématiques de genre, puisque suivront notamment : *Éros minoritaire* (1970), *Le féminisme ou la mort* (1974), *Les femmes avant le patriarcat* (1977) et, surtout, *Écologie, féminisme, révolution ou mutation ?* (1978). Outre ses essais féministes, Françoise d'Eaubonne se distingue en tant qu'autrice particulièrement prolifique : elle publie plus d'une centaine de livres dans près de quarante maisons d'édition différentes entre 1942 et 2003. Sur le plan militant, Françoise d'Eaubonne a choisi, comme nombre d'intellectuel.les de sa génération, au sortir de la guerre, le Parti communiste comme lieu d'expression de son engagement. Elle va le quitter définitivement en 1956 et sa militance se tourne principalement vers la défense des minorités sexuelles. Elle cofonde notamment le Front homosexuel d'action révolutionnaire en 1971. Persuadée que « toutes les luttes ne font qu'une », Françoise d'Eaubonne s'illustre aussi dans les combats contre la psychiatrie asilaire, les prisons, les sectes ; ou en faveur des radios libres et de l'Algérie indépendante.

Théoricienne, Françoise d'Eaubonne pose les jalons de l'écoféminisme dès 1974 dans un contexte de prise de conscience mondiale des problématiques écologistes (rapport Meadows, catastrophe de Minamata au Japon...). Elle fait le rapprochement entre l'exploitation de la nature et de la femme par l'homme en proposant une synthèse inédite de l'écologie et du féminisme dans le terme « écoféministe », contraction des deux pensées politiques dont elle se réclame. Autant qu'une théorie, l'écoféminisme est un outil de revendications sociales. En témoignent les actions et mobilisations menées au sein des formations écoféministes que Françoise d'Eaubonne fonde et organise.

Cette trajectoire extrêmement riche tranche par rapport à l'oubli dans lequel Françoise d'Eaubonne est restée, en dépit d'une certaine notoriété dans les années 1960, auréolée de deux prix littéraires. Pourtant, le contexte actuel d'urgence écologiste semble propice à la redécouverte de l'écoféminisme et de Françoise d'Eaubonne. C'est tout l'intérêt du fonds extrêmement riche constitué à l'IMEC, et à ce jour encore très peu exploité. ■

Caroline Goldblum
Historienne, elle a publié *Françoise d'Eaubonne et l'écoféminisme* (Le Passager clandestin, 2019). Elle poursuit actuellement ses travaux sur Françoise d'Eaubonne.

► *Écologie-féminisme Centre*, bulletin n°15, janvier 1978, illustré par Françoise d'Eaubonne. Archives Françoise d'Eaubonne/IMEC.



Castoriadis, penseur de l'écologie politique

Intitulé *Écologie et politique*, le dernier volume des œuvres politiques de Cornelius Castoriadis¹ rassemble de nombreux textes et matériaux inédits, en partie issus des archives de l'IMEC. Assistant en philosophie à l'université Saint-Louis de Bruxelles, Romain Karsenty a travaillé sur les archives de Cornelius Castoriadis conservées à l'IMEC. Il soutient cet automne une thèse sur l'auteur des *Carrefours du labyrinthe*. Il nous présente ici la contribution du philosophe à la réflexion sur l'écologie politique.

► Cornelius Castoriadis,
« Le grand sommeil »,
Dactylogramme annoté,
mars 1989. Archives
Cornelius Castoriadis/IMEC.

Cornelius Castoriadis a perçu précocement la « force révolutionnaire de l'écologie » et son apport dans ce domaine met au jour les forces et les faiblesses du mouvement écologiste contemporain. Dénonçant dès les années 1950 le mythe d'un « progrès technique » prétendument inéluctable et déterminant la marche de l'histoire, il s'écarte à la fois de l'optimisme productiviste commun aux marxistes et aux libéraux et du catastrophisme des penseurs « technocritiques » comme Heidegger, Jonas ou Ellul. Ni technophile ni technophobe donc, il ne considère pas non plus la technique moderne comme un moyen « neutre » qu'il suffirait de mettre entre de meilleures mains ou au service de meilleures fins : la technologie d'une société est inséparable de ce que cette société est (de son « imaginaire » spécifique).

Or, la société contemporaine est dominée par l'imaginaire de la « maîtrise rationnelle » et de « l'expansion illimitée de la production et de la consommation », érigées en valeurs et objectifs ultimes de la vie humaine. Il en résulte une situation aliénante (« hétéronome ») où la puissance de la « technoscience autonomisée » va de pair avec une impuissance accrue des collectivités humaines, incapables d'arrêter la destruction en cours de leurs ressources tant naturelles (la « dilapidation irréversible du milieu et des ressources non remplaçables ») qu'anthropologiques (la transformation des êtres humains « en bêtes productrices et consommatrices, en zappeurs abrutis »).

Ainsi, pour Castoriadis, l'écologie n'est nullement une « défense bucolique de la "nature" » mais bien « une lutte pour la sauvegarde de l'être humain et

de son habitat », laquelle est manifestement « incompatible avec le maintien du système existant ».

Rien pourtant ne met l'écologie à l'abri de « récupérations » ou de « détournements » au service de finalités hétéronomes : qu'il s'agisse de la « croissance verte » des écolo-réformistes (qui restent soumis à l'idéologie du développement) ou des tendances autoritaires de la *deep ecology* et des anti-spécistes radicaux, prêts à confier le destin de l'humanité à de nouveaux gourous ou despotes « éclairés ».

L'écologie bien comprise « ne fait pas de la nature une divinité, pas plus que de l'homme d'ailleurs ». Elle est une dimension essentielle du « projet d'autonomie individuelle et collective » : en récusant le motif central de l'imaginaire capitaliste et productiviste moderne, elle exprime une exigence impérieuse d'« auto-limitation (c'est-à-dire de vraie liberté) de l'être humain relativement à la planète sur laquelle, par hasard, il existe, et qu'il est en train de détruire ». C'est pourquoi, pour Castoriadis, « l'insertion de la composante écologique dans un projet politique démocratique radical est indispensable ». ■

Romain Karsenty
Université Saint-Louis/
Centre Prospéro,
Bruxelles.

1. Cornelius Castoriadis, *Écologie et politique. Écrits politiques*, volume 7. Édition d'Enrique Escobar, Myrto Gondicas et Pascal Vernay, éditions du Sandre, 2020.

Le Grand Sommeil

L'aveuglement de l'humanité contemporaine devant les problèmes catastrophiques qui la confrontent est sans précédent . La nullité des discours des politiciens trouve son pendant dans l'insignifiance des préoccupations des intellectuels , politistes et philosophes .

La civilisation, la richesse et la "démocratie " sur la quelle ceux-ci dissertent interminablement sont l'apanage d'au plus 1/8ème de l'humanité . Les 7/8èmes restants vivent dans la misère ou la famine et sous la tyrannie . Cette richesse et cette "démocratie " sont conditionnées par des équilibres économiques et stratégiques internationaux dont la précarité est patente . Elles vont de pair , sont en vérité achetées par , d'immenses et irréversibles destructions infligées d'ores et déjà à la Terre . Pour que les uns continuent d'être gavés et les autres ne meurent pas tout de suite de faim , les forêts sont éliminées , les espèces ~~vivantes~~ ^{exterminées} ~~abandonnées~~ par dizaines de milliers , la composition de l'atmosphère , le climat et la température menacés d'altérations ~~peut-être~~ ^{potentiellement} létales , la pollution généralisée .

Dans les pays riches , le dénuement psychique et moral a remplacé la misère matérielle . Non pas que celle-ci ait disparu ; on a simplement réussi à la concentrer sur 10 ou 20 % de la population . Le reste peut ainsi continuer à se livrer à l'onanisme consommationniste et télévisuel . Apathie , cynisme , irresponsabilité , privatisation et indifférence à l'égard des affaires communes sont les caractéristiques du zapanthrope contemporain , à la fois ~~produit~~ ^{glorifié} ~~glorifié~~ ^{produit} et glorifié et condition du règne de l'"individualisme libéral" . Je ne dis pas que la totalité ou même la majorité des femmes et des hommes d'aujourd'hui appartiennent d'ores et déjà ^{en} ~~intégrale~~ ^à à cette catégorie ; mais je dis bien que c'est là la grande création de l'époque ,



La collection

3

Marianne Oswald, puissance rouge d'incendie

« Cette puissance rouge d'incendie, de mégot, de torche, de phare, de fanal » : c'est par ces mots que Jean Cocteau, qui écrivit pour elle plusieurs textes de chansons, dont « Anna la bonne » en 1934, évoquait la chanteuse-diseuse rousse à la voix rauque, Marianne Oswald, dont les archives entrent à l'IMEC.

Cette même année 1934, alors que Jacques Prévert lui confie ses premiers textes de chanson, le journal *Comœdia* consacre un article au « Cas Marianne Oswald » qui reconnaît sa foudroyante ascension au rang de « vedette », mais la décrit comme « l'artiste la plus discutée » de l'époque. Controversée, parfois sifflée quand elle chante, elle est traitée alternativement d'« Allemande » pour son accent ou de « Juive » pour ses origines.

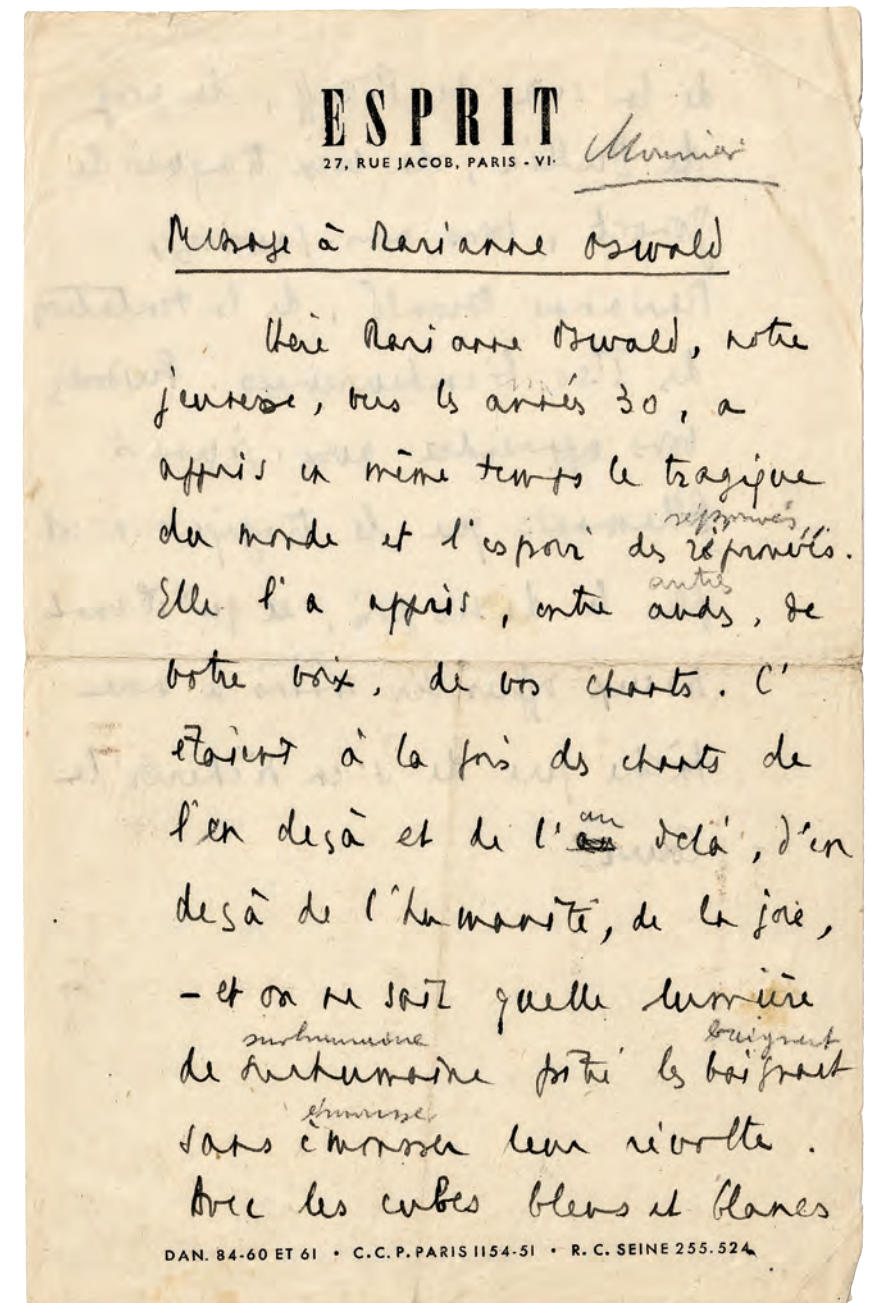
Née en 1901 à Sarreguemines, dans une Lorraine encore annexée à l'Allemagne, Marianne Oswald, pseudonyme de Sarah Alice Bloch, était la fille d'un couple de Juifs polonais en exil. Très tôt orpheline, elle subit une opération à la gorge qui la rend, un temps, muette, puis lui laisse une voix « faussée ». Décidée à devenir malgré tout chanteuse, elle se produit dans les années 1920 dans des cabarets de Berlin où elle croise la route de Piscator, Brecht et Kurt Weill. En 1931, la montée du nazisme l'incite à se réfugier à Paris. Changeant de langue, elle introduit alors dans la chanson française les techniques de l'expressionnisme allemand et le « parlé-chanté » de *L'Opéra de quat'sous*. Au Bœuf sur le toit, elle se fait vite remarquer pour son ton entièrement nouveau, sa véhémence, son refus de toute concession. Darius Milhaud et Arthur Honegger composent la musique de certaines de ses chansons, Prévert écrit pour elle, avec Joseph Kosma, *La Chasse à l'enfant*. Devenue la figure de proue de la chanson réaliste, elle chante en 1936 devant les ouvriers en grève de Citroën. Elle entame également en 1938 une carrière d'actrice et joue avec Arletty dans *Le Petit Chose* de Maurice Cloche. Elle est

au faite de sa célébrité quand la guerre la contraint à s'exiler une nouvelle fois. En 1940, elle part aux États-Unis où elle se produit dans de petites salles jusqu'à ce qu'en 1947 Albert Camus, de passage à New York, la remarque et la pousse à revenir en France. De retour à Paris, elle fait publier en 1948 la traduction de son récit autobiographique, *Je n'ai pas appris à vivre*, et reprend ses concerts, mais, un peu déphasée par rapport à son temps, elle réoriente ses activités vers la radio et la télévision. Oubliée, elle vit ses dernières années dans une chambre de bonne de l'hôtel Lutétia et disparaît en 1985. « Marianne la rockeuse », comme disait Barbara, reste cependant encore aujourd'hui une référence majeure pour nombre d'interprètes, que ce soit Catherine Ringer, Ingrid Caven, Brigitte Fontaine, Juliette, Jean Guionni ou Christophe.

Réunies par Janine Marc-Pezet, ses archives comprennent partitions et tapuscrits de chansons, affiches de spectacles et disques, carnets et notes, correspondances, ainsi que de nombreux dossiers de presse. ■

Albert Dichy
Directeur littéraire de l'IMEC.

► Lettre d'Emmanuel Mounier
à Marianne Oswald, s. d.
Archives *Esprit*/IMEC.



Jean-Edern Hallier, enfant terrible des Lettres

Les archives du journaliste, éditeur, écrivain et polémiste habitué des coups d'éclat médiatiques ont rejoint les collections de l'IMEC. Elles apporteront de nombreux matériaux pour la connaissance du monde éditorial et littéraire des années 1960 aux années 1990.

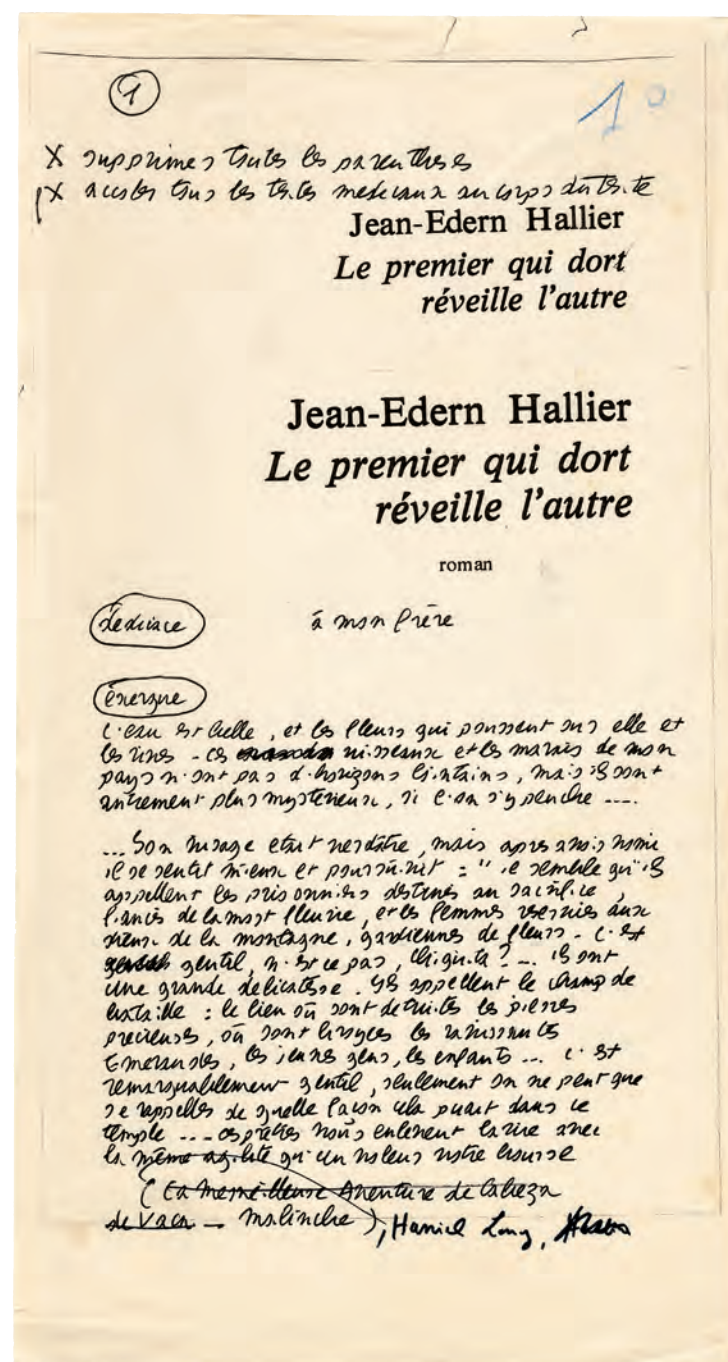
« Les minutes le vieillissaient comme des jours », écrivait Villiers de L'Isle-Adam d'un de ses personnages. Le phénomène inverse peut avoir lieu dès lors qu'il est question d'un écrivain. Ainsi de Jean-Edern Hallier (1936-1997), « derviche tourneur de la Place des Vosges », dont certains ont pu espérer voir le nom s'effacer, et qui ne cesse pourtant de se signaler à notre attention avec sa verve, sa juvénilité, son courage à combattre, que ce fut pour la littérature dans tous ses états, ou contre les pires impostures. Jean-Edern Hallier revient, selon son vœu, pour habiter l'histoire. Cet enfant terrible, parrainé à ses débuts par Jean Cocteau, qui se rêva comme autrefois Victor Hugo, « Chateaubriand ou rien », a légué de livre en livre et au travers de carnets et d'une correspondance à découvrir, des Mémoires en mouvement qui permettent de suivre les soubresauts d'une époque prise entre la passion gauchiste et la fin des illusions lyriques – ce moment de l'après-guerre où, si l'on suit la comparaison avec Chateaubriand, la Révolution de 1789 a voulu se réinventer avec celle de Mai 68 ; ce moment encore où la figure aimée, combattue, détestée puis réhabilitée de Napoléon a connu un avatar grâce à celle de Mitterrand. Dans les pas de Chateaubriand encore, Jean-Edern Hallier a célébré « la fleur d'indigence » des « landes de Bretagne », la présence de femmes aimées et ailées et des amitiés légendaires comme celle, si poignante, avec Jean-René Huguenin, son jumeau stellaire auquel il fit le don d'un livre de contrition. Certes, Jean-Edern Hallier, « très fort en thème, super voyou », ne fut pas ministre des Affaires étrangères, mais il fit de l'opposition par le verbe, dans la tradition d'Agrippa

d'Aubigné, de Chénier et de Suarès, le principe de sa politique et de sa liberté à savoir dire : « Non ! » De là une vie tumultueuse qui donna souvent le *la* de l'actualité médiatique, de la fondation de *Tel Quel* à la publication de ses pamphlets. De là encore un destin mêlé aux avant-gardes littéraires – des liens à retrouver au gré de ses correspondances avec Alain Robbe-Grillet, Maurice Blanchot, Dominique de Roux mais aussi Vladimir Nabokov, Ezra Pound ou Jorge Luis Borges – et à la vie de l'édition – Le Seuil, L'Herne, Albin Michel, les Éditions Libre-Hallier. Il ne bouda pas pour autant l'effervescence de la presse, à laquelle il participa avec *L'Idiot international* paru sous le parrainage de Sartre et Beauvoir – un titre qui rassembla les meilleures plumes et qui fit trembler les puissants. Celui que les pouvoirs successifs ont dénoncé à tort comme un « bouffon » pour amoindrir la justesse de ses frappes, désormais vérifiées et certifiées, apparaît désormais comme un héritier du vicomte de Saint-Malo : écrivain le plus « écouté » de la V^e République, il a su ne pas démentir de ses rêves d'enfant, à savoir être « un vrai guerrier » avec de l'encre sur les doigts.

Les archives de Jean-Edern Hallier ont été confiées à l'IMEC, avec l'accord de son frère Laurent Hallier, par ses enfants Béatrice Szapiro, Ariane et Frédéric Hallier. ■

Stéphane Barsacq
Écrivain, éditeur
et journaliste.

◀ Jean-Edern Hallier,
épreuves corrigées de
Le premier qui dort réveille l'autre, s. d. Archives Jean-Edern Hallier/IMEC.



L'armoire magique d'Alfredo Arias, rêveur des deux rives

Metteur en scène, comédien et dramaturge, Alfredo Arias est une des figures majeures des « Argentins de Paris ». Son ami et complice René de Ceccatty retrace ici une carrière flamboyante dont les archives, telles une malle aux trésors, reflètent la diversité et l'originalité.

Né en 1944 sur l'autre hémisphère, Alfredo Arias s'est, comme bien des Argentins, tourné vers l'Europe, mais l'élève militaire qu'il était adolescent n'imaginait sans doute pas que c'est à Paris qu'il développerait son goût pour les arts. Fuyant une famille où il se sentait peu aimé, il affirme rapidement la singularité de ses choix de vie en les liant à l'esthétique baroque, à la dérision, à l'enchantement, à la provocation, à la fascination pour des destins extraordinaires, mais aussi pour la poésie de la pauvreté.

Tout d'abord plasticien, lié à un groupe d'artistes dissidents, réunis à l'Alliance Française de Buenos Aires, puis à l'Instituto Di Tella, il s'oriente parallèlement vers la création théâtrale. Ses positions politiques le contraignent rapidement à penser à l'exil. Et ce sont des galeristes, qui, après un passage par l'Amérique centrale et New York, puis Rome, le convaincront de présenter ses premières créations à Paris en 1969. Il a déjà eu le temps de se construire une culture pop, où la bande dessinée transfigurée par les peintres, la littérature gothique réinventée, le music-hall, les légendes hollywoodiennes se mêlent aux fantômes de Borges, de Bram Stoker, d'Eva Peron et bientôt de Balzac.

Le cinéma, tous genres mélangés, du mélodrame flamboyant américain au film noir argentin, de l'austérité énigmatique japonaise au néoréalisme italien, est un modèle auquel son théâtre aspire et qu'il regardera toujours d'un coin envieux de l'œil. Il rendra mille hommages, dans ses créations, à des films vus dans son enfance. Les actrices bien sûr, de Joan Crawford à Marlene Dietrich, y ont

la part belle. Il a réalisé deux longs métrages (*Fuegos* et *Bella Vista*), et travaille en ce moment à un film expérimental tourné en Argentine.

Souvent attachée à une idée de luxe, de paillettes, d'excès, son inspiration aime aussi les chemins plus sobres, plus secrets, obéissant à une véritable mathématique des déplacements dépouillés. Si Copi a été son premier complice, ce qui lui a valu des déboires spectaculaires avec la police secrète déléguée en France par les militaires argentins, lors de la création d'*Eva Peron* au théâtre de l'Épée de bois à Paris, il va s'entourer de multiples autres amis, comédiens, écrivains, musiciens qu'il entraîne dans ses fêtes imaginaires. Et son Argentine italianisée peu à peu rencontre une France intellectuelle qui va de Marguerite Duras à Jean Genet, celui-ci était venu proposer à la troupe TSE de jouer dans son projet de film, *La nuit venue*. Il leur demeurera fidèle par plusieurs créations mémorables. Envoûté par le thème des travestis, Alfredo Arias incarnera en scène Madame dans *Les Bonnes*, et le pape dans *Elle*. De même il s'attribuera le rôle-titre de *Madame de Sade* de Mishima. Et c'est à deux transsexuels, l'un imaginaire, l'autre réel, qu'il devra ses créations les plus plébiscitées : *Concha Bonita* et *Hermafrodita* (sa création la plus récente, datant de janvier 2020, en partie inspirée de Michel Foucault et d'Oscar Panizza). Alfredo Arias a réparti de manière égale sa passion théâtrale dans les domaines de l'opéra, de la comédie musicale, du répertoire classique, tout en suscitant la collaboration d'écrivains (parmi lesquels Chantal Thomas, Gilles Leroy ou moi-même), de musiciens (Carlos d'Alessio,

Astor Piazzolla...), de scénographes (Roberto Platé, Lila De Nobili...), de costumiers (Maurizio Millenotti, Françoise Tournafond...), de chanteurs (Haydée Alba, Catherine Ringer...), de danseurs (Pablo Veron) et bien sûr de comédiens (outre les fidèles de sa troupe comme Facundo et Marucha Bo, Zobeida, Marilù Marini, on peut citer Delphine Seyrig, Samy Frey, Isabelle Adjani, Catherine Hiegel, Aurore Clément, Claudia Cardinale, Arielle Dombasle). À côté de ses propres pièces dont l'autobiographie n'est jamais absente, il a raconté dans deux livres (*Folies-Fantômes : mémoires imaginaires* et *L'écriture retrouvée*) son cheminement de créateur à travers la fantasmagorie des autres et la sienne, en soulignant toujours l'importance de l'amitié et de l'échange, de l'insolence et du rire, dans le dur et délicieux parcours de l'artiste.

Bien des spectacles auront marqué les mémoires théâtrales et musicales : pour certains, ce seront les *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, inspirée par les dessins de Grandville, pour d'autres la revue *Luxe*, pour d'autres encore la mise en scène des *Indes galantes* à Aix-en-Provence, *Mortadela* où il évoquait son enfance, ainsi que ses créations profondément argentines comme *Tatouage*, *Cinelandia* ou *Déshonorée*, où il dessine un tableau saisissant de son pays, ébranlé par mille batailles entre un pouvoir arbitraire et une irrésistible volonté de liberté et d'humour décapant.

Refusant d'être enfermé dans un genre et d'être captif d'un rôle institutionnel, il n'a pas craint de circuler entre toutes les formes, de la Scala

de Milan aux petites salles du Théâtre Essai, d'un cabaret de luxe à Miami à la scène du Châtelet, d'un théâtre Off-Broadway de New York à la Cour d'honneur du palais des Papes, du Théâtre de Chaillot ou de la Comédie-Française à l'intimiste Théâtre de la Tempête, transportant ses images et ses musiques dans le quartier populaire de la Boca à Buenos Aires, au théâtre Malibran de Venise, à l'Opéra-Bastille, au théâtre de la Zarzuela à Madrid, sous les derniers feux poétiques des Folies-Bergère, partout où l'on réclamait un rêveur prêt à partager ses folies légères ou mélancoliques.

Si l'originalité conduit souvent à la solitude, la carrière d'Alfredo Arias apporte un démenti : soutenu par son compagnon américain Larry Hager, entouré de collaborateurs auxquels il revient fidèlement, il ne conçoit pas de création sans une communauté d'amis artistes. Il les suit et les pousse dans leurs aspirations les plus fantasques, qui le séduisent. Et, en retour, il les emporte dans son univers. Peu d'archives ressembleront plus que les siennes à une malle aux jouets ou à une armoire magique, débordant de déguisements et de masques. ■

René de Ceccatty
Romancier, dramaturge, éditeur,
traducteur de l'italien et du japonais.



La recherche

4

◀ La Salle de lecture
dans l'abbatiale
de l'abbaye d'Ardenne.

Brèves (de recherche)

C'est un défi : partager en quelques mots un travail en cours. Ces instantanés que nous offrent les chercheurs accueillis à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne illustrent la diversité et la richesse des travaux qui se conduisent autour des collections de l'IMEC.

1.

Il arrive qu'on se promène dans les allées latérales d'un grand parc. Ou qu'on choisisse de marcher hors des parcours imposés pour mieux découvrir une ville. Et que, de ces marges relatives, on tire les impressions les plus durables. Qu'au détour de ces déambulations improvisées, une joie unique se fasse jour en nous. C'est ainsi qu'ayant effectué l'essentiel d'une recherche sur un corpus de revues, j'étais venu aux archives de l'IMEC avec le sentiment que je venais simplement parachever un long travail, presque entièrement abouti déjà. Glanant ainsi au milieu des fonds de quelques grands éditeurs français, je me suis soudain trouvé sur la trace d'une traduction inédite d'un grand texte d'un des auteurs de mon corpus. Aujourd'hui, près de dix ans plus tard, nous éditons ce texte (Rudolf Bultmann, *L'Évangile de Jean*. Traduction de Denise Appia, Clamart, EdNA, 2020). Des archives de l'édition à l'invention et à l'édition d'une archive, il peut n'y avoir qu'un pas – un pas de côté, le temps du glanage.

François Weiser
École pratique
des hautes études, Paris.

2.

Dans l'abbaye, la découverte de la salle de lecture est un saisissement. La hauteur vertigineuse sous l'ogive permet d'aérer le cerveau bouillonnant de ces heures d'étude, de lever le nez des documents, de prendre du recul, de garder la tête froide malgré l'émotion et le privilège : émotion de la découverte, privilège d'être accréditée et autorisée à consulter ce fonds. Le cerveau est en surchauffe. Trop de trésors à découvrir en un temps toujours trop court. La bibliothèque de l'IMEC est vertigineuse. Fureter dans les étages fait tourner la tête : le fonds libre d'accès est également d'une grande richesse.

Muriel Denis
Lectrice.

3.

Jean Blot (1923-2019) a confié à l'IMEC un fonds immense aux dimensions de son activité prolifique. Polyglotte et cosmopolite d'origine juive-russe, il a œuvré à l'ONU, à l'Unesco et à l'Association internationale des écrivains du Pen Club. Veilleur, passeur et traducteur de littérature russe, chroniqueur, critique et romancier, il incarne l'homme de lettres au service d'un idéal vécu de la culture universelle. Sa figure invite à considérer l'archive comme interface entre une vie et un siècle, un individu et un milieu littéraire ; comme fluide conducteur qui diffuse une pensée en réseau sur deux continents, russe et européen, et sur trois siècles, du XIX^e au XXI^e siècle ; comme présence hybride, celle d'un être de chair, de lettre et de papier.

Caroline Bérenger
Université
de Caen-Erlis-MRSH.

Pour un chercheur en génétique des traductions, les collections de l'IMEC sont quasiment les seules en France qui recèlent des trésors inconnus et permettent encore ces trouvailles qui électrisent les séances monacales en bibliothèque. En fouillant les fonds Ludmila Savitzky et Maurice-Edgar Coindreau, on trouve une multitude de manuscrits de traductions susceptibles d'éclairer le généticien avec leurs multiples biffures et ratures, leurs ajouts interlinéaires ou marginaux, leurs palettes lexicales et parfois même leurs petits dessins explicatifs : un régal, qui plus est fort éclairant sur ce qui se joue dans une traduction au moment où elle s'effectue. C'est donc avec grand plaisir que j'ai vu apparaître, dans la présentation des fonds, le mot clé « traduction », utile lien vers d'autres auteurs et/ou traducteurs figurant dans les archives. Entre l'ouverture de deux cartons ou de deux dossiers, je ne manque jamais de faire un tour dans les étages de l'abbatiale, d'abord pour la vue et le plaisir de marcher sur le vide, mais aussi et surtout pour les fabuleuses collections de revues littéraires et de « cahiers d'amis » – tout cela en accès libre, si propice aux découvertes en tout genre. J'ai ainsi feuilleté, en flânant dans les étages, des revues magnifiques dont j'ignorais l'existence – et que je n'aurais donc jamais commandées sur catalogue, même informatique – et qui m'ont attiré par la splendeur de leur couverture et la beauté de leur maquette avant de me séduire par leur contenu.

Patrick Hersant
Université Paris 8,
responsable de l'équipe
Multilinguisme, Traduction,
Création de l'ITEM (Institut
des textes et manuscrits, CNRS).

5.

IMEC : espace hors de la ville, espace hors du temps. Des milliers d'archives y reposent, porteuses chacune d'un fragment d'histoire et d'humanité, attendant patiemment d'être vues et manipulées. Réceptacles de pensées, elles permettent la rencontre avec ceux qui nous ont précédés. Aussi, de manière presque fortuite, j'ai eu la chance d'y rencontrer Albert Meister (1927-1982), sociologue engagé. Ce dernier eut notamment à cœur d'étudier différentes formes de sociabilité, convaincu qu'il était, au siècle des grandes désillusions, qu'une société plus juste et égalitaire était toujours possible. Rencontre au-delà du temps, donc, avec un scientifique, mais aussi et surtout un homme, bouleversé par son époque. L'incroyable diversité des sources conservées, alliant comptes-rendus scientifiques, correspondance personnelle et écrits satiriques, nous ouvre à un esprit avant-gardiste, acteur d'un réseau grandissant et s'inscrivant, a posteriori, dans l'histoire de l'économie sociale. Ainsi, les réalités évoluent mais les idéaux traversent le temps. Jamais les archives n'ont été aussi vivantes !

Pauline Trochu
Étudiante en Master 1
d'histoire
contemporaine,
université de
Caen-Normandie.

4.

6.

Je suis arrivé d'Argentine à Paris, puis à Caen, finalement à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe. Depuis le taxi, j'ai vu la silhouette de l'abbaye d'Ardenne. Combien de fois avais-je vu les images de l'abbaye à l'époque de la sur-reproductibilité technique ? Elle était là, comme je croyais la connaître. Un étrange sentiment me disait que ce n'était pas nouveau, que je l'avais déjà vue, que je l'avais déjà imaginée, plus d'une fois. Je me disais alors que la nouveauté commençait en franchissant la porte. Cette porte, c'était peut-être l'unique image de l'abbaye que je n'avais pas anticipée. Franchir le seuil et tout commencera, me suis-je dit en descendant de la voiture.

Esteban Dominguez
Lauréat de la bourse
Odysée 2019, en résidence
de recherche de trois mois
à l'abbaye d'Ardenne.

Robert Kramer, écrits sur le cinéma

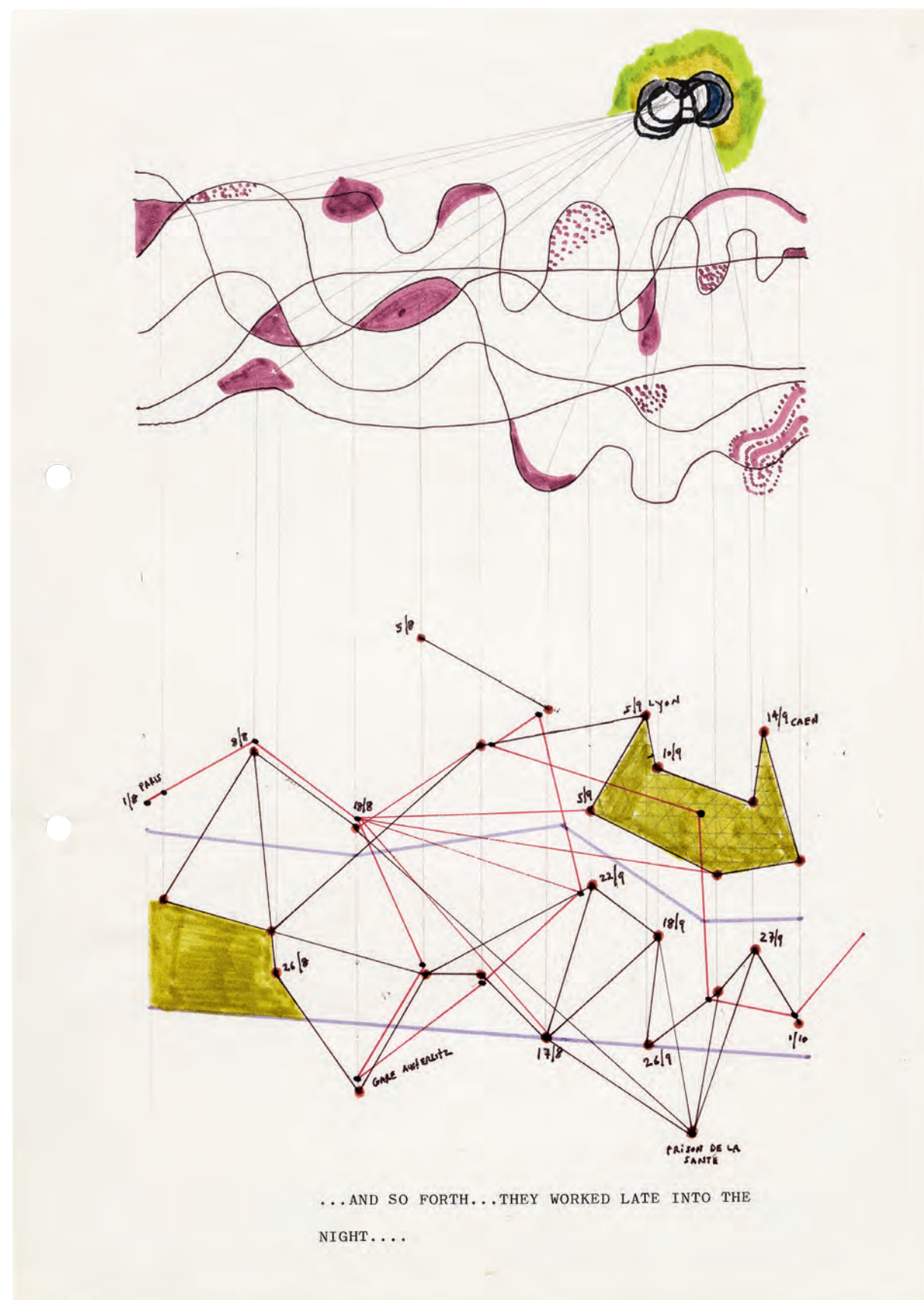
Cinéaste engagé, inventeur d'un rapport nouveau au cinéma entre la fiction et le documentaire, Robert Kramer a entretenu un lien constant avec l'écriture. Cyril Béghin a été à l'initiative de la publication d'un recueil d'écrits auquel le cinéaste avait commencé à travailler. Ses *Notes de la forteresse* (1967-1999), rassemblées à partir des archives conservées à l'IMEC, sont parues à l'automne 2019 chez Post-éditions, au moment de la rétrospective organisée par la Cinémathèque française.

« Le pouvoir utilise les images pour identifier, cibler, encercler, contrôler et détruire. Tandis que nous utilisons les images pour faire exploser l'idée même d'encercllement et de contrôle, des images qui vont au-delà. » Ces quelques lignes, écrites par Robert Kramer en 1991 pour un bref essai publié dans les *Cahiers du cinéma*, pourraient résumer sa pratique de cinéaste comme son éthique politique. De 1966 à 1977, Kramer (1939-1999) réalise ses premières œuvres dans son pays, les États-Unis : des films de combat et d'autocritique, de contre-information au service de la gauche révolutionnaire américaine (au sein du collectif Newsreel, qu'il a cofondé en 1967) et de réflexion sur l'avenir incertain des mouvements de lutte et d'émancipation, à travers des politiques-fictions (*Ice*, 1969) ou des fictions aux allures documentaires (*Milestones*, 1975). Les images qu'il crée ne vont pas seulement « au-delà » de celles diffusées par les pouvoirs en place : elles vont aussi au-delà des genres, des assignations de rôles, des frontières. Kramer va tourner au Vietnam, au Portugal juste après la révolution des Œillets, en Angola, avant de s'installer en France en 1979, où il poursuit son travail de désencercllement tout en acceptant les moyens d'un cinéma plus classique. *Notre nazi* (1984), *Route One / USA* (1989), *Point de départ* (1993) sont les chefs-d'œuvre complexes de cette seconde période, où l'autoportrait mélancolique se mêle à une exploration ininterrompue du passé historique et du présent de l'action. Mais il n'y a

pas que les films pour organiser ces montages. Des États-Unis à la France, Kramer n'a cessé d'écrire et de conserver, au fil de ses errances, la plupart des nouvelles, poèmes, romans, articles et comptes-rendus qu'il a rédigés à partir de 1958, en parallèle de tout ce que le cinéma réclame aussi de texte : scénarios, projets, réflexions diverses sur le métier et sur les images. Six ans après la mort du cinéaste, en 2005, sa veuve Erika Kramer et sa fille Keja Ho Kramer proposent à l'IMEC de conserver ses archives. Ayant eu la chance de les traverser avant leur départ en Normandie, à l'occasion d'un catalogue publié la même année par le festival « Théâtres au cinéma » de Bobigny, j'y avais découvert le projet d'un recueil d'écrits auquel il avait travaillé avec l'historien du cinéma Bernard Eisenschitz. Le livre a vu le jour presque quinze ans plus tard, après quelques nouvelles visites à l'abbaye d'Ardenne pour en compléter le sommaire. *Notes de la forteresse* (Post-éditions, 2019) regroupe ainsi une soixantaine de textes de Robert Kramer relatifs au cinéma. Cela n'est qu'un pan du territoire de ses écrits, dont la force d'empathie et d'analyse politique est aujourd'hui plus forte que jamais.

Cyril Béghin
Théoricien et critique de cinéma.

► Dessin pour le projet
du film *Latitante*.
Archives Robert Kramer/IMEC.



...AND SO FORTH...THEY WORKED LATE INTO THE
NIGHT....

La Russie d'Antoine Vitez



À l'occasion des trente ans de la disparition d'Antoine Vitez, il faut plus que jamais rappeler l'importance de sa pensée et de son théâtre. Sonia Gavory a consulté ses archives confiées à l'IMEC dès 1992. Son travail s'attache à rendre compte du retentissement de la Russie dans l'œuvre d'Antoine Vitez, non seulement en tant que metteur en scène, mais aussi comme traducteur.

◀ Programme russe du *Tartuffe* mis en scène par Antoine Vitez au Théâtre de Moscou, 1977. Archives Antoine Vitez/IMEC.

Antoine Vitez, fondateur du théâtre des Quartiers d'Ivry, directeur de Chaillot puis de la Comédie-Française, est essentiellement connu pour ses mises en scène. Il entretenait par ailleurs un lien privilégié avec la Russie, non seulement à travers ses activités théâtrales, mais aussi comme traducteur. Les premières années de sa formation ont été marquées par l'apprentissage de sa langue, de sa culture et de son histoire. Elles ont irrigué tout au long de sa vie le sens de son engagement en tant qu'artiste et intellectuel communiste.

Le contact avec la Russie débute par l'étude de sa langue, au lycée d'abord, à l'INALCO ensuite, mais également au cinéma où il passe des après-midi entières à voir et revoir des films en version originale. Quelques rencontres viennent bientôt renforcer cet intérêt. En 1949, il rejoint la troupe de Clément Harari, figure du théâtre militant communiste, qui lui offre un rôle dans *La Tragédie optimiste* de Vichnevski. L'année suivante, il suit les cours de Tania Balachova et se familiarise ainsi avec l'enseignement de Stanislavski. Puis vient Louis Aragon qui l'engage pour la rédaction de *l'Histoire parallèle de l'URSS et des États-Unis* et lui confie la traduction du *Don paisible*. Pendant sept ans, Vitez plonge dans cette épopée cosaque. Plus de trois mille feuillets manuscrits gardent les traces des corrections et des recherches minutieuses de sa traduction, parfois de ses dessins, lorsque la technicité du vocabulaire et la précision des descriptions le poussent à se représenter le parvis

d'une église ou le fonctionnement d'un puits à balancier. Détails nullement dérisoires pour celui qui avait le goût du savoir, aussi infini soit-il.

La mise en scène lui permettra de trouver l'épanouissement recherché. Il y aura bien sûr celle des *Bains* de Maïakovski, du *Dragon* de Schwartz ou encore de *La Mouette* de Tchekhov, mais la place accordée à la Russie ne se circonscrit pas aux grands titres. Vitez est fasciné par un pays qui a connu une révolution théâtrale et politique, un pays où la force de proposition de ses artistes a pu s'inscrire dans le temps et leur valoir d'être condamnés. Cette position le pousse à son tour à réinventer le théâtre et à interroger par son biais le XX^e siècle. Traduire, mettre en scène, se fond alors dans un acte similaire, celui du retour à la source, à l'histoire, contre l'occultation du récit et du passé. Soucieux du rôle de la mémoire, comme en témoignent dans un rapport plus personnel ses nombreuses archives, Vitez convoque les grandes figures artistiques et politiques de la Russie pour conserver le souvenir du pire comme du meilleur, et réfléchir à la manière de construire l'avenir. À notre tour à présent de nous retourner vers son travail. ■

Sonia Gavory
Agrégée de Lettres modernes, elle prépare une thèse à la Sorbonne sur « Antoine Vitez et la Russie » sous la direction de Marie-Christine Autant-Mathieu.

L'amour est politique

Au croisement de la philosophie, de l'anthropologie et de la littérature, Cassiana Lopes Stephan revient ici sur les interrogations qui ont guidé ses recherches dans les archives de Michel Foucault, Jean-Pierre Vernant et Marguerite Duras.

► Jean-Pierre Vernant, page du manuscrit de *La mort dans les yeux : figures de l'Autre en Grèce ancienne* (Artémis, Gorgô). Archives Jean-Pierre Vernant/IMEC

Dans *Le Corps utopique*, Michel Foucault explique que, depuis l'Antiquité archaïque, le miroir et le cadavre nous ont enseigné que « notre corps n'est pas pure et simple utopie ». Cependant, le miroir utilisé par Foucault ne nous renvoie pas aux traditionnels reflets de Narcisse, mais au masque de Méduse qui exhibe, à ceux qui lui font face, la précarité de la vie. Selon Jean-Pierre Vernant : « Sur le masque de Méduse, comme dans un miroir à double fond, se superposent et interfèrent l'étrange beauté du visage féminin, brillant de séduction, et la fascination horrible de la mort. » À partir de là, il semble que penser et vivre à la verticale du présent dépend de l'expérience ascétique qui, en articulant l'amour et la mort, nous permet de communiquer « avec l'univers d'autrui ».

De cette façon, mes recherches à l'IMEC ont été motivées par l'interrogation suivante : est-ce que conduire esthétiquement sa propre vie dans le temps présent revient à faire face à sa propre mort et à la mort des autres dans ce monde ? Pendant ma résidence de recherche à l'abbaye d'Ardenne, j'ai construit des possibles relations entre Michel Foucault, Jean-Pierre Vernant et Marguerite Duras pour affronter, sous le signe d'une approche contemporaine, l'aporie de la mort. Notre finitude manifeste l'urgence de styliser l'existence pour que nous puissions, à partir de la transformation esthétique de nos propres vies, créer l'expérience du temps présent. Apaiser le désir d'utopie qui nous empêche de vivre le présent, c'est réunir différemment trois éléments – l'amour, le miroir et la mort – consubstantiels à l'existence et sans lesquels

nous n'avons pas l'expérience de soi et de l'autre. Pour raconter une autre histoire de l'amour, du miroir et de la mort il a fallu entrecroiser la philosophie, l'anthropologie et la littérature, représentées dans cette recherche par les auteurs avec lesquels j'ai partagé mon séjour à l'IMEC. Ainsi, comme résultat de mes recherches à l'abbaye d'Ardenne, j'ai rédigé l'essai intitulé « Avant que ce soit la fin », où j'ai délimité – à partir de la transposition figurative du miroir de Méduse qui traverse l'œuvre de Foucault, Vernant et Duras – la portée esthétique de la spiritualité ascétique ainsi que la portée spirituelle de l'esthétique de l'existence.

Finalement, il faut souligner que les recherches entreprises à l'IMEC en partenariat avec le Centre Michel Foucault ont été incontournables pour le perfectionnement de ma thèse de doctorat, dont le but est de caractériser, à travers la voie déployée par la réflexion tardive de Foucault, les relations entre le soi et les autres, tant en ce qui concerne le diagnostic porté sur les structures normatives qui légitiment et institutionnalisent les liens sociaux, qu'en ce qui concerne les dynamiques affectives qui transgressent et renversent les limites et les traditions en vigueur dans notre société. ■

Cassiana Lopes Stephan
Lauréate de la bourse IMEC / Centre
Michel Foucault pour l'année 2018-2019.
Doctorante en Philosophie
à l'Université fédérale du Paraná (Brésil).

La figure de Gorgo nous a conduit à assigner dans le champ que délimitent les rapports du regard et du masque une place au miroir.

Pour des raisons de fait d'abord. Dans le mythe, c'est en désolant, reflétée dans l'eau d'une fontaine, comme en un miroir, son visage grimaçant et difforme ~~à la~~ semblance d'un fougère, qu'Athéné repousse la flèche par elle venant d'inventer. C'est en regardant la face de Gorgo dans sa réflexion sur un bronchier, sur un miroir, sur la surface d'une conque pro-Perseé franchie la tête de Méduse. Le thème est repris à l'envers si par Ovide. Perseé n'avait regardé que le reflet du visage hideux de la bronze ou bronché partenant sa main gauche; le monstre marin attrapant de l'eau après Perseé, la délinance d'Andromède, se jette et déchire le reflet, il amène qui lui présente la surface de la mer.

Dans les représentations figurées, tantôt Perseé regarde et tient, la fougère chant à l'intérieur, tantôt il détourne la tête, tantôt il regarde dans un miroir.

Enfin, étrange miroir grimpé de l'angle de la Despoina, à Lykocorne, avec son cortège de personna ges aux masques ne reflète pas les figures humaines, mais sont les agalmata des dieux.

Ces données de fait qui avaient mis au jour, ma que ~~certaines~~ traditions ds affinités plus fondamentales.

La réciprocité du regard central, la dérivée du type de masque, pris par vous me teniez par ~~la~~ ^{l'apparence de Gorgo, son} la dérivée du regard dans les yeux et par le regard d les yeux signifie qu'elle mes impose son regard, qu'elle me tend sans la fascination de son oeil, une réciprocité, i est allée du miroir : se regarder, se contempler visage - d'un fait à face où voter cris à cris.

i est se voir comme une tête, le regardez. Dans un miroir jamais, de ses regards comme mes le regardez. Soit même se voyant. D'où ? la ce que ~~vous voyez~~, c'est ~~votre miroir~~ ^{soit même} voyant se voyant. Dans ut ~~fait à fait~~ ^{apparemment} le miroir, d'y a-t-il fait dualité, soit même.

L'atelier des archives

Depuis 2016, l'ÉSAM (École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg) et l'IMEC proposent aux étudiants de participer à une expérience originale qui leur permet d'appréhender l'archive comme matériau de création. Sarah Fouquet, créatrice et coordinatrice de cet « atelier à part » en dévoile ici les contours.

Peut-être bien que le point commun entre un.e chercheur.euse et un.e artiste est d'être irrésistiblement attiré.e par la marge, cet espace de liberté, connexe et ouvert. Par exemple, sur un document imprimé, dans un geste quasi automatique, l'un.e y accolera quelques notes quand l'autre y esquissera quelques traits. Signes d'appropriation, ces traces sont celles d'une lecture à la fois attentive et transgressive, en somme une lecture augmentée. Les archives sont d'ailleurs parfois davantage les marges éclairantes d'une œuvre qu'elles n'en sont les seuls brouillons ou éléments constitutifs de son élaboration. Quand en 2016 j'ai proposé, en partenariat avec l'IMEC, l'atelier d'édition « En marge des archives » aux étudiant.e.s de 4^e année de L'ÉSAM, l'idée était de voir comment les archives, dans toutes leurs dimensions hétérogènes, intimes, imparfaitement humaines... pouvaient devenir une matière à créer et à nourrir les recherches personnelles des étudiant.e.s. Jusqu'où peut-on se mettre au service des archives tout en sachant s'en émanciper ? Comment investir cette marge d'interprétation sans dénaturer le sens et le contexte de ces documents ? Comment concevoir des objets éditoriaux qui en permettent une lecture vivante par tous types de supports ? Chaque année nos étudiant.e.s font la découverte d'un fonds d'archives que l'IMEC a choisi de valoriser. En 2016, les étudiantes¹ de l'atelier avaient mené une recherche sur le livre sensible à partir de textes particulièrement esthétiques sur le corps, le vêtement, le paysage, de l'auteur Henri Raynal. Les figures poétiques de son œuvre leur avaient inspiré chacun de leurs

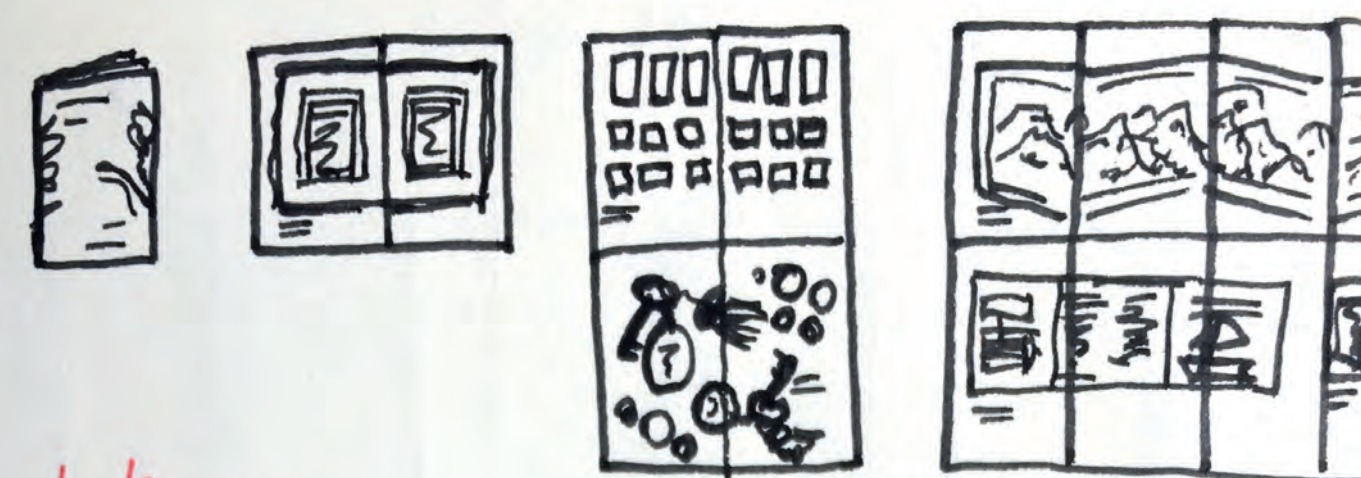
choix de papiers, d'impressions, de reliures. En 2017, le fonds de l'anthropologue Pierre Clastres emmena les étudiant.e.s² de l'atelier dans le récit incarné, presque mythologique, des Indiens Guayaki. Tou.te.s œuvrèrent par l'image, le son, la typographie, à faire réapparaître cette communauté. En 2019, les étudiant.e.s³ élurent un ouvrage totem de l'œuvre de l'auteur et éditeur Jean Paulhan pour en faire un point d'ancrage (pour ne pas dire d'encrage) de leur réflexion. Du papier à l'écran, leurs objets induisaient des gestes très particuliers : désencarter/réencarter, décomposer/recomposer, lire/détruire, cacher/monttrer... Parce qu'une archive se met à vivre quand on la consulte, ce qui engage une manipulation savante, aimante, consciente de sa fragilité, et tou.te.s l'ont fait avec la reconnaissance des chercheur.euse.s qui découvrent.

Enfin, nos étudiant.e.s se sont prêté.e.s à l'exercice nouveau d'exposer leur recherche créative lors de colloques, devant les plus grand.e.s spécialistes des fonds en question. Et l'accueil n'a été que curiosité, considération et enthousiasme, les confortant ainsi dans leurs travaux. ■

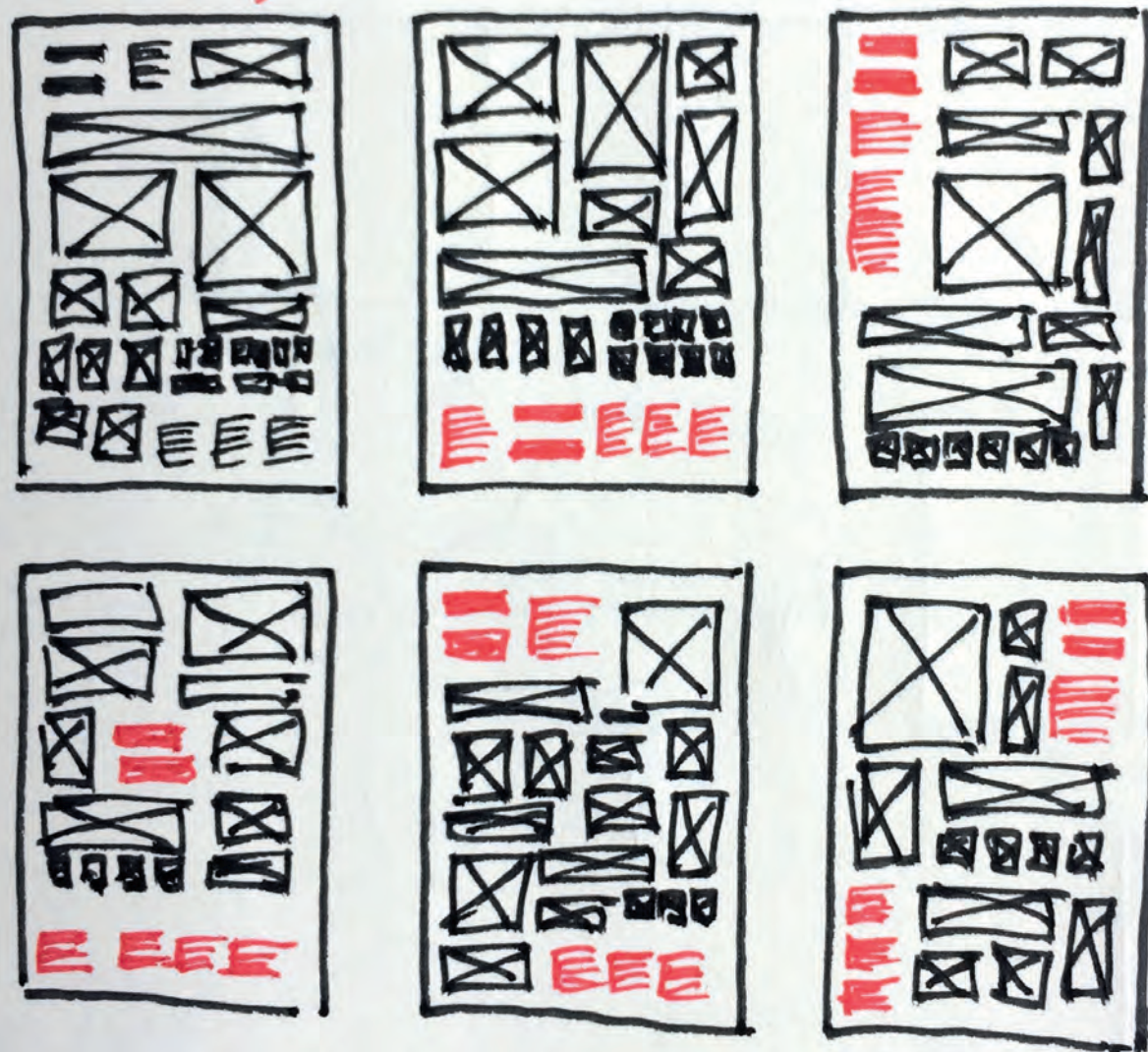
Sarah Fouquet
Enseignante en design
graphique à l'ÉSAM
Caen/Cherbourg.

1. Eubi Cho, Clémentine Graciès, Kyungmin Lee, Louise Robin et Mathilde Sevaux.
2. Adrien Bernardet, Manon Brassart, Gabriel Courrier, Eudes Ressencourt et Zhao Yingdong.
3. Silène Clarte, Emmanuelle Étienne, Valentin Guesdon, Yulen Iriarte, Lola Li et Ying Zheng. En 2019, l'atelier a été également encadré par Bérénice Serra et Junama Gomez, enseignant.e.s à l'ÉSAM.

► Édition-poster
de Valentin Guesdon
d'après *Guide d'un petit
voyage en Suisse*
de Jean Paulhan.



texte rouge



ajouter
de l'ombre ?
weltmarkt : 90,5 x 128 cm
typo: Lychen / Branner ?



La valorisation

5

Rencontres

Lieu de conservation et de recherche, l'IMEC est aussi un espace d'échanges qui offre à un large public l'occasion de rencontrer des auteurs, des œuvres et des savoirs.



LES GRANDS SOIRS

Le Beau mariage

10 septembre 2020

Abbaye d'Ardenne

En écho à son exposition *L'amour est une fiction*, Hélène Frappat s'est entourée des écrivains Thomas Clerc et Anne Serre, et de l'auteur compositeur Olivier Mellano, pour proposer une soirée littéraire, musicale et cinématographique. En s'inspirant du film d'Eric Rohmer, *Le beau mariage*, ces artistes plongent les spectateurs dans leur propre fiction de l'amour. Blasons, muses, élans incontrôlés et sursauts introspectifs, ils explorent toute la palette du sentiment amoureux comme source d'inspiration.



JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

18-20 septembre 2020

Abbaye d'Ardenne

Conférences de Michel Pastoureau

Qu'est-ce que la couleur ? Les peintres et la couleur.

Exposition *L'amour est une fiction*

Aimer, écrire, archiver. Suivez le parcours imaginé par Hélène Frappat à travers la collection de l'IMEC.

Visites

Visites libres de l'abbatiale et du site de l'abbaye d'Ardenne.

Visites guidées de la bibliothèque et du pavillon des archives par les bibliothécaires et les archivistes de l'IMEC.

Visite-conférence

« L'histoire de l'abbaye d'Ardenne » par Yves Chevrefifils-Desbiolles. En partenariat avec la librairie Eureka Street et Normandie Impressionniste.



LES GRANDS SOIRS

Pierre Michon

30 septembre 2020

Abbaye d'Ardenne

Pierre Michon est à l'abbaye d'Ardenne !

Seize ans après le film *Pierre Michon, un portrait*, Sylvie Blum retrouve l'auteur pour une conversation libre, dense et passionnante. Dans *Conversation dans le désert avec Pierre Michon*, l'écrivain évoque son œuvre passée, la création littéraire, les auteurs qui l'ont fortement marqué, ainsi que son livre en cours. Après la projection de ce nouveau film Pierre Michon s'entretiendra avec Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC, en présence de la réalisatrice.



LES GRANDS SOIRS

Fernand Deligny L'enfant, la citadelle

8 octobre 2020

Abbaye d'Ardenne

Figure légendaire pour tous ceux qui se préoccupent du sort des enfants « inadaptés », Fernand Deligny (1913-1996) est devenu depuis la réédition de ses écrits par les éditions L'Arachnéen, objet de recherches aussi bien philosophiques, anthropologiques qu'esthétiques. Il adresse en effet aux chercheurs, cliniciens, éducateurs, écrivains et artistes des questions toujours plus actuelles sur la finalité, le pouvoir de transformation et les outils de leurs pratiques. Dans le cadre du « Gai savoir Deligny. Écrire à l'infinifit », cette rencontre propose à trois auteurs contemporains d'interroger l'actualité de cette œuvre dont les archives sont aujourd'hui conservées à l'IMEC.



DIAPORAMA

Philippe Artières

5 novembre 2020

Abbaye d'Ardenne

Après Tanguy Viel, Maylis de Kerangal et Thomas Clerc, c'est au tour de l'historien Philippe Artières de nous proposer son Diaporama. Il choisit de s'identifier à la figure du *ghostwriter* tel que Foucault aurait pu l'incarner, celui qui prend date contre l'effacement et l'oubli, qui défie le pouvoir par la force de l'inscription. Philippe Artières est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, essais et récits, dernier livre paru : *Le dossier sauvage*, Verticales, 2019.



LES PETITES CONFÉRENCES

Baptiste Morizot

Pister l'animal fantastique

14 novembre 2020

Abbaye d'Ardenne

Baptiste Morizot est philosophe et pisteur de loups et d'animaux sauvages. On essaiera de remonter la piste de la longue histoire par laquelle la modernité, notre époque, a construit sa représentation des animaux. L'idée d'« animal » qui semble si évidente n'est-elle pas au fond une chimère, comme le dragon ou le yeti ? L'animal qui existe dans notre esprit est bien éloigné des vrais animaux qui courent encore, là dehors, et qui méritent qu'on aille les pister, décrypter leurs traces et empreintes pour les découvrir, les comprendre et apprendre à partager la terre avec eux.

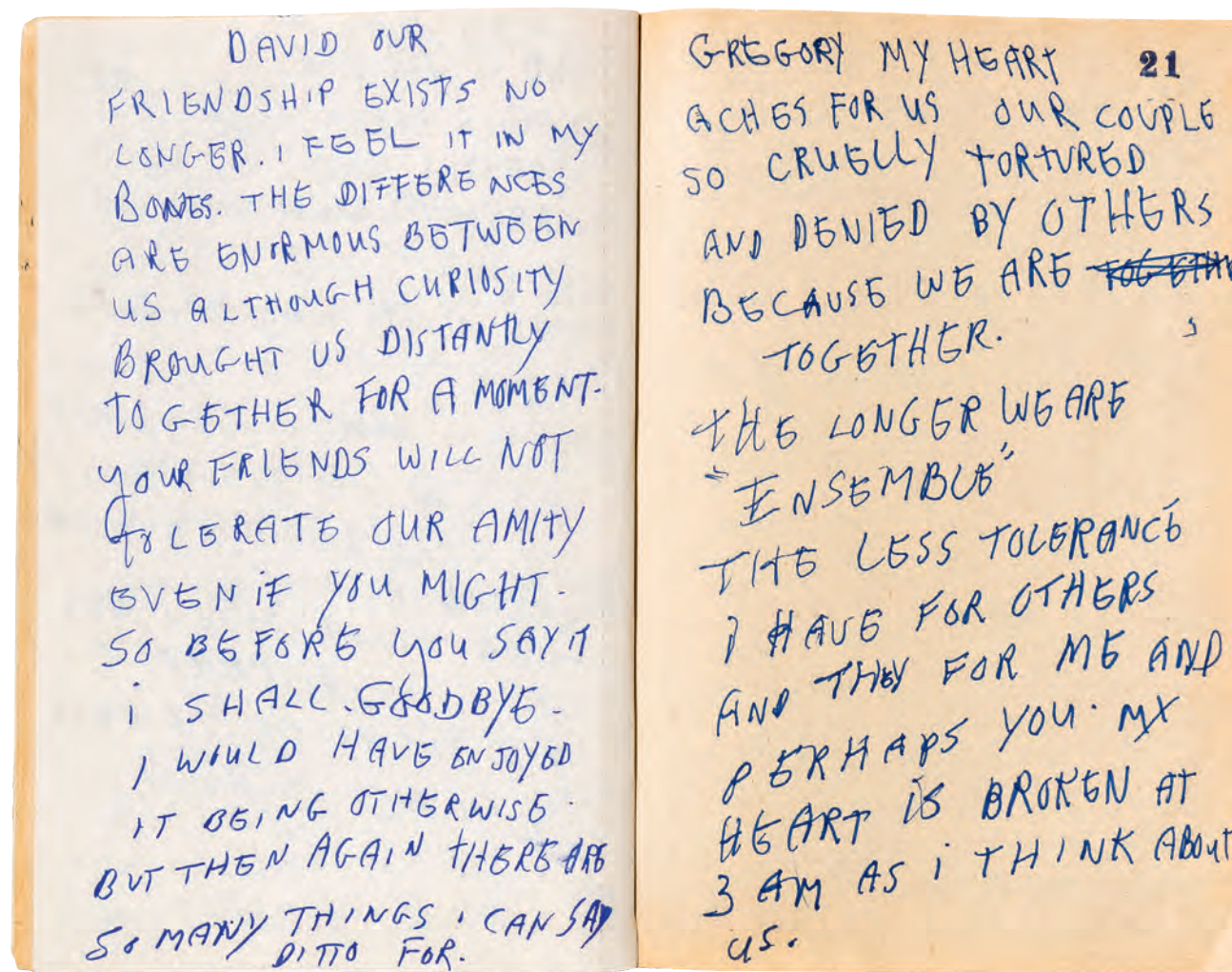
Exposition L'Amour est une fiction

Présentée durant tout l'été au public, dans la Nef, à l'occasion de la réouverture des jardins de l'abbaye d'Ardenne, cette exposition, imaginée par la romancière Hélène Frappat, était consacrée à l'écriture des figures de l'amour à travers la collection de l'IMEC.

Où va l'amour ? Existe-t-il une archive de l'amour, avec ses magasins, ses tiroirs bien rangés, ses cotes, ses registres, son ordre alphabétique, chronologique ou thématique, ses couloirs souterrains... ? En franchissant l'enceinte de l'IMEC, Hélène Frappat a découvert les archives d'écrivains amoureux. Elle y a décelé ce qu'elle nomme « archivisme » : forme d'espionnage du sujet amoureux – de l'être aimé, comme de soi-même aimant ; cambriolage vampirique des traces, matérielles ou invisibles, de l'aventure amoureuse ; embaumement du sentiment.

L'archive, la vie, l'œuvre sont inextricablement liées. L'effervescence créatrice essaime des scènes érotiques avec ou sans ratures, des rencontres tracées sur des pages, des corps dansant, des prénoms comme des envoûtements, des déclarations martelées sur des machines à écrire, griffonnées à la hâte ou miniaturisées dans des télégrammes, des mères adorées, des pères disparus... Dans cette archive de l'amour apparaissent l'enchantement, l'idéalisation, mais aussi l'obsession, l'inquiétude, la désolation, la perte de soi.

« Dans les archives de l'IMEC, je ne suis pas partie en quête d'histoires d'amour. J'y ai cherché le sujet écrivant l'amour. C'est par sa voix – voix de l'écrivain tentant d'écrire son expérience amoureuse ineffable – que surgit le miracle de la rencontre qui fait bifurquer une généalogie ; le baptême d'un prénom, transformant une personne en personnage ; la substitution du langage commun par un code secret intime ; le danger de l'amour que l'on ne connaît pas, où le sujet ne se (re)connaît pas ; et surtout l'aventure de l'amour qui fait écrire [...] Toutes ces voix vibrent dans cette exposition en forme de chambre d'échos, de correspondances. L'amour y est histoire, et l'histoire d'amour, le partage d'un rêve ou d'une fiction. » ■



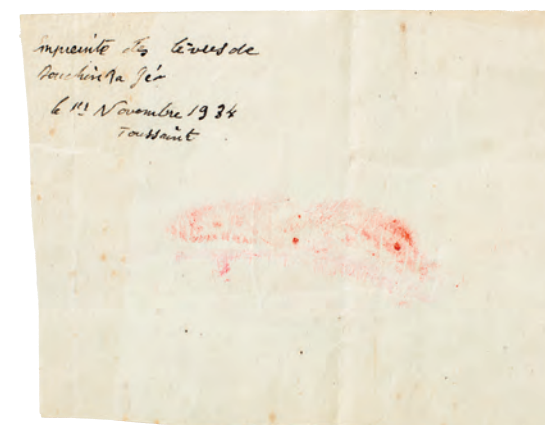
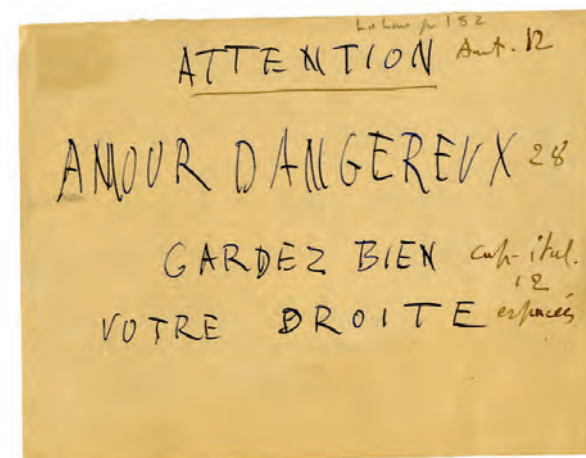
Hélène Frappat

Romancière, essayiste, traductrice et critique de cinéma, elle a publié plusieurs romans aux éditions Allia et Actes Sud, dont *Par effraction* (2009), *N'oublie pas de respirer* (2014) et *Le Dernier Fleuve* (2019).

▲ Shirley Goldfarb, texte adressé à Gregory et Marc Masurovsky, août 1973. Archives Shirley Goldfarb/IMEC.

▲ Pierre Albert-Birot, Brouillon d'un "poème-pancarte" publié dans *La Lune ou le livre des poèmes*, [1916-1924]. Archives Pierre Albert-Birot/IMEC.

Génia Courtade, Lettre à Pierre Courtade, 1934-1935. Archives Pierre Courtade/IMEC.



Galerie numérique

Donner à voir l'archive dans ce qu'elle a de plus surprenant, de plus révélateur et de plus émouvant, tel est l'objectif de la collection d'archives visuelles que propose l'IMEC sur son site internet. La première galerie en ligne était consacrée à la Grande Guerre. Les surréalistes sont désormais à l'honneur grâce à Jérôme Duwa et *Coupures surréalistes* qui fait revivre en archives et dans un parcours dynamique l'histoire de ce mouvement incontournable de la pensée et de l'art au XX^e siècle.

Le 26 mai 1946, André Breton est de retour à Paris après presque cinq années d'exil à New York. Quel avenir pour le surréalisme ? La question se pose en France dans un paysage intellectuel qui lui est particulièrement hostile, marqué par l'émergence de l'existentialisme et l'hégémonie culturelle du Parti communiste.

Jusqu'au seuil des années 1970, André Breton (1896-1966) et ses amis vont opter pour une coupure sur plusieurs plans : coupure avec les injonctions politiques les plus communément adoptées par les intellectuels de gauche au nom de fins soi-disant supérieures autorisant toutes les infamies ; coupure avec les critères ordinaires de la moralité en prenant le parti de l'imagination puisant ses forces dans l'humour, l'omnipotence des passions ou encore les cultures extra-occidentales ; coupure avec le « bon goût » esthétique empêtré dans les conflits stériles de la figuration et de l'abstraction, du réalisme et du fantastique, comme dans l'impasse de l'engagement. *Coupure* c'est également la revue (1969-1972), dirigée par Gérard Legrand, José Pierre et Jean Schuster, qui incarnera en sept numéros les acquis théoriques et poétiques propres au surréalisme.

Les documents qui animent cette galerie numérique sont extraits des fonds d'archives de l'IMEC : Philippe Audoin, Jean-Louis Bédouin, Centre culturel de Cerisy-la-Salle, Claude Courtot, Pierre Faucheux, Gisèle Freund, Maurice Henry, Alain Jouffroy, Gérard Legrand, Éric

Losfeld, André Pieyre de Mandiargues, José Pierre et Jean Schuster. Rarement exposées auparavant, ces pièces d'archives contournent les cadres chronologiques habituels et les lieux communs d'un mouvement trop souvent réduit à son apport étroitement artistique. Se plaçant passionnément sous le « signe ascendant », elles ébauchent une autre histoire d'un mouvement internationalement connu. ■

Jérôme Duwa

Docteur en histoire de l'art.

Il a notamment publié *Les Batailles de Jean Schuster : défense et illustration du surréalisme (1947-1969)*, éditions L'Harmatan, 2015 ; 1968. *Année surréaliste. Cuba, Prague, Paris*, (IMEC éditions, 2008).

La galerie numérique de l'IMEC a été répertoriée sur le site « Littératures modes d'emploi » initié par Selina Follonier de l'université de Lausanne. Ce site propose une visite des expositions francophones en ligne.
www.litteraturesmodesdemploi.org

► Photographie d'un portrait de Charles Fourier traité en écartelage par Pierre Faucheux. Archives Pierre Faucheux/IMEC.



Prêts de pièces

L'IMEC contribue au rayonnement de ses collections par une politique active de partenariat avec d'autres institutions culturelles en prêtant régulièrement des documents d'archives pour des expositions.

Jean Giono

Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM), Marseille
Du 29 octobre 2019 au 17 février 2020
Archives Gisèle Freund

Norah Borges : une femme à l'avant-garde

Musée des Beaux-Arts, Buenos Aires, Argentine
Du 17 décembre 2019 au 1^{er} mars 2020
Archives Gisèle Freund

Au pays des monstres. Léopold Chauveau (1870-1940)

Musée d'Orsay, Paris
Du 10 mars au 13 septembre 2020
Archives Georges Crès

Félix Fénéon. The Anarchist and the Avant-Garde. From Signac to Matisse and Beyond

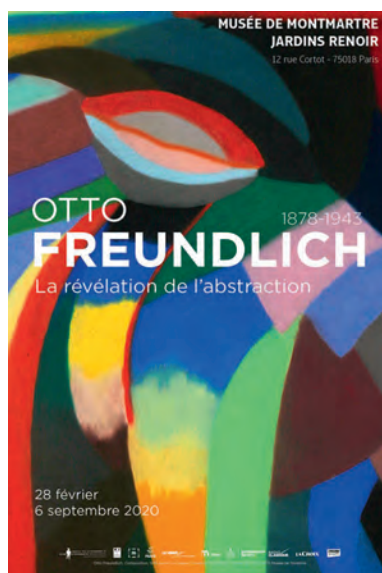
Museum of Modern Art, New York, États-Unis
Du 17 mars à la fin de l'année 2020
Archives Félix Fénéon

Ahmed Cherkaoui in Warsaw. Polish-Moroccan Artistic Relations (1955-1980)

Zacheta – National Gallery of Art, Varsovie, Pologne
Du 6 mars 2020 au 2 août 2020
Archives Jean Follain

► Jean Giono, photographié par Gisèle Freund. Archives Gisèle Freund/IMEC/Fonds MCC.

Affiche de l'exposition
Otto Freundlich (1878-1942), la révélation de l'abstraction.
Musée de Montmartre, Paris.



Otto Freundlich (1878-1942)

La révélation de l'abstraction

Musée de Montmartre, Paris

Du 28 février 2020 au 31 janvier 2021

Archives Otto Freundlich

Accrochage réussi pour cette exposition dans les petites salles qui furent autrefois les chambres ou les salons des immeubles anciens de la rue Cortot, qu'occupe aujourd'hui le Musée de Montmartre. Dans ces volumes resserrés, les commissaires de l'exposition, Saskia Ooms et Christophe Duvivier, en collaboration avec le scénographe Maciej Fischer, ont multiplié les effets de perspective et d'échos entre les peintures sur toile ou sur carton, pastels, dessins, gravures sur bois, mosaïques, vitraux ou maquettes qui forment autant de jalons racontant la vie d'Otto Freundlich. Né en Allemagne, proche des cercles révolutionnaires qui ont caractérisé la vie politique de ce pays après la Grande Guerre, Freundlich exprimait ses idées sur un mode idéaliste appelant chacun à se laisser guider par l'« œil cosmique » de l'artiste, « récepteur des transformations du monde ».

L'IMEC contribue à l'exposition par plusieurs pièces tirées du fonds d'archives déposé par l'association des amis de Jeanne et Otto Freundlich. On peut y voir notamment des lettres adressées à Picasso, Max Jacob, Robert Delaunay ou Gaston Chaissac, ainsi qu'un « Appel en faveur d'Otto Freundlich » lancé en juillet 1938 par ses amis qui tous le considéraient « comme un des précurseurs les plus importants de l'art "abstrait" » : remarquons les guillemets accolés à un mot qui, avant la Seconde Guerre mondiale, ne régnait pas encore sur l'actualité artistique et demeurait difficile à prononcer lorsque Freundlich et quelques autres théorisaient leurs premières œuvres non figuratives au sein des mouvements Cerclé et Carré ou Abstraction et Création.

Freundlich est mort assassiné durant l'hiver 1943, après avoir été arrêté par la police française dans un village des Pyrénées ; une liste des Juifs qui furent déportés vers le camp d'extermination de Sobibor se trouve à l'extrémité d'une longue vitrine qui protège les archives prêtées par l'IMEC. Un document rare parvenu jusqu'à nous, comme l'est également cette imposante *Composition* de 1911 récemment acquise par le musée d'Art moderne de la ville de Paris. Ce tableau ouvre magnifiquement le parcours de l'exposition, en dialogue avec des pièces prêtées par la Fondation Gandur de Genève, le musée national d'Art moderne au Centre Pompidou, le Stiftung Jüdisches Museum de Berlin et surtout le musée Tavet-Delacour de Pontoise qui s'est séparé pour quelques mois de nombreuses œuvres tirées du fonds d'atelier d'Otto Freundlich reçues en donation, ainsi qu'une sculpture monumentale en bronze installée dans le Jardin Renoir qui jouxte le musée. Non loin de là, dans la basilique du Sacré-Cœur, deux vitraux présentés dans la chapelle Saint-François complètent la proposition du Musée de Montmartre ; ils rappellent le séjour fait par Freundlich dans l'atelier de restauration de la cathédrale de Chartres, en 1914, étape qui s'avéra essentielle dans le développement de son art.

Yves Chevretil-Desbiolles

Responsable des fonds artistiques à l'IMEC.

Des nouvelles

1.

Étape incontournable et préalable au grand projet architectural de développement de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne, les fouilles archéologiques ont débuté en février 2020. Différents sondages seront effectués sur l'emplacement de l'ancien cloître afin d'identifier le dernier état de l'abbaye à la fin du XVIII^e siècle, de vérifier l'ensemble des hypothèses formulées à partir des sources textuelles et iconographiques, tout en précisant la nature et l'état de conservation des différents vestiges enfouis.

3.

Une allée qui relie le Théâtre Marigny à l'avenue Matignon porte désormais le nom de Jeannine Worms, dramaturge, auteur de pièces courtes dont plusieurs ont été regroupées dans *Le Calcul*, suivi de *Vingt comédies-minute* (L'Avant-scène, 1997). Également auteur d'essais, Jeannine Worms avait confié ses archives à l'IMEC en 2005.

5.

En 2019, la ville de La Rochelle a organisé une journée consacrée à la pensée de Paul Virilio, avec la participation de sa fille Sophie Virilio. À cette occasion, une exposition a été présentée à la médiathèque Michel Crépeau, des rencontres se sont tenues à l'université et une Allée Paul-Virilio a été inaugurée par Jean-François Fountaine, le maire de La Rochelle. Les archives de Paul Virilio ont été confiées à l'IMEC par Sophie Virilio en 2017.

2.

Métamorphoses d'Audiberti. Une biographie 1899-1965 (Éditions du Petit Pavé) : c'est le titre de l'ouvrage qu'a publié Bernard Fournier, président de l'association des Amis de Jacques Audiberti et fidèle chercheur à l'IMEC. Dans les années 1990, deux recueils thématiques avaient été publiés à partir des archives de Jacques Audiberti confiées à l'IMEC : *La Forteresse et la Marmaille* (Le Seuil, 1996) et *Paris fut* (Éditions Claire Paulhan, 1999).

4.

Dans *La vie comme un livre. Mémoires d'un éditeur engagé* paru aux éditions Philippe Rey, Olivier Bétourné - membre du Conseil d'administration de l'IMEC - retrace les quarante années de son aventure professionnelle et intellectuelle, commencée aux Éditions du Seuil en 1977, poursuivie chez Julliard puis, dans les années 1990, chez Fayard auprès de Claude Durand, et dans les années 2000 chez Albin Michel, avant de prendre la direction du Seuil de 2009 à 2018. Dans ces *Mémoires*, Olivier Bétourné s'attache à saisir la personnalité des éditeurs qu'il a côtoyés, des écrivains devenus ses amis, des figures intellectuelles dont il aura été l'éditeur. Une vie de passions et de découvertes. La vie d'un grand éditeur.

6.

Sylvestre Clancier, éditeur et écrivain, membre du Conseil d'administration de l'IMEC et déposant des archives de ses parents Georges-Emmanuel et Anne Clancier ainsi que des archives de sa maison d'édition, a publié *Le Discobole du futur* aux Éditions L'herbe qui tremble en février 2020.

7.

Le 11 mai 2020, le Prix Goncourt de poésie Robert Sabatier a été décerné pour l'ensemble de son œuvre à Michel Deguy, poète, essayiste, philosophe, créateur de la revue *Poésie*, Grand Prix de la poésie de la SGDL en 2000 et Grand Prix de la poésie de l'Académie française en 2004. Auteur d'une œuvre immense, il a confié ses archives à l'IMEC en 2004.

9.

Les éditions Pauvert ont publié en janvier 2020, sous le titre *Pierre Pachet. Un écrivain aux aguets*, un volume qui rassemble huit des œuvres les plus emblématiques de cet auteur, figure majeure de la littérature d'introspection qui avait confié ses archives à l'IMEC en 2013. Ce volume est préfacé par Emmanuel Carrère.

11.

Grâce à la vivacité de sa pensée et à l'intérêt qu'il continue à porter à la marche du monde, Edgar Morin – dont l'IMEC avait accueilli les archives en 2011 – a largement contribué à la réflexion sur les conséquences de la pandémie mondiale qui a marqué l'année 2020. Il vient de publier aux éditions Denoël *Changeons de voie. Les leçons du coronavirus*, en collaboration avec Sabah Abouessalam.

8.

Dans son dernier livre publié à l'automne 2020, *Singulier, pluriel. Conversations*, Maurice Olender – membre du Conseil d'administration de l'IMEC auquel il a confié ses archives en 2004 – donne quelques clés de son rapport à la lecture, au savoir, à l'édition. Le créateur de « La Librairie du XXI^e siècle », une collection au rayonnement international, fait entrer les lecteurs dans la fabrique d'un funambule, chercheur indiscipliné qui conçoit l'érudition comme une forme de poésie et la pensée comme une aventure.

10.

Couvrant les années 1954-1960, le troisième tome du *Journal* de Jacques Lemarchand est paru en juin 2020 aux Éditions Claire Paulhan. Cette édition est introduite et annotée par Véronique Hoffmann-Martinot qui avait confié à l'IMEC, avec Philippe Geffré en 2005, les archives de ce fin critique de théâtre et lecteur influent chez Gallimard.

12.

Du 26 mai au 25 octobre 2020, le cabinet d'Arts graphiques du LAAC de Dunkerque présente l'exposition de Michèle Katz, *Chronique d'une femme mariée*, qui rassemble une soixantaine de dessins et est dévoilée pour la première fois dans son entièreté. Les archives de Michèle Katz sont conservées à l'IMEC depuis 2011.

Comment écrivez-vous ?

Laboratoire d'écriture et vivier de la recherche en littérature, philosophie, arts et histoire, l'IMEC accompagne la création contemporaine et accueille des auteurs tout au long de l'année. À l'occasion de leur passage, ils sont invités à répondre face à la caméra à une question simple et essentielle : « Comment écrivez-vous ? » Pour aiguïser la curiosité des lecteurs et les inciter à découvrir ces « capsules vidéos », *Les Carnets* dévoilent ici un choix d'extraits, florilège des réponses de ces auteurs qui lèvent le voile sur leur pratique.

Rendez-vous sur la nouvelle chaîne vidéo de l'IMEC : <https://vimeo.com/imecarchives/4280>



« C'est une question dangereuse. En principe il n'y pas lieu d'écrire. Nous disposons de la parole. La parole est naturelle mais l'acte d'écrire est éminemment culturel. On brave de très antiques interdits. Par exemple, on compte sur l'oubli. L'oubli ne peut rien sur l'homme qui est armé d'un crayon, d'une plume. »

Pierre Bergounioux, le 11 septembre 2019.

« Pour moi, il s'agit d'un effort physique donc je m'entraîne comme un boxeur, souvent, et il faut que je sois en forme [...] C'est comme si j'étais dans une transe lorsque je me mets à écrire. Je n'ai pas besoin de rites ou d'objets, c'est un mouvement plutôt intérieur et physique [...] je donne mon corps à cet effort. »

Avital Ronnel, le 16 avril 2019.

« C'est précisément la question à laquelle je n'ai pas de réponse parce que, quand je dois écrire, j'ai la même appréhension que quelqu'un qui, en convalescence après un AVC, se demande s'il va pouvoir retrouver sa motricité. [...] Donc j'ai très peur avant d'écrire et quand je n'écris pas, j'y pense comme à une sorte de handicap. Je ne sais pas comment écrire. »

Yaël Pachet, le 28 novembre 2019.

« Comme je trouve qu'écrire est une affaire absolument terrifiante et que si j'attendais de ne pas avoir peur, je n'écrirais jamais, j'ai compris très vite qu'il fallait que j'écrive absolument tous les jours, sans me laisser le choix [...] Il y a des jours où j'écris une ligne, des jours où j'écris une page mais, de toute façon, j'écris. »

Belinda Cannone, le 12 décembre 2019.

« Pour écrire, j'ai besoin de m'éloigner de l'écriture. Je commence par ne pas écrire. Je quitte ma table de travail [...] Une fois que j'ai fait autre chose, une activité matérielle ou une promenade, je peux m'y mettre. Je commence à travailler sereinement une fois que j'ai commencé par ne pas travailler. »

Thomas Clerc, le 21 novembre 2019.

« J'écris petit, j'écris très petit [...] j'écris de plus en plus petit. J'aspire à écrire un jour des pages si noires qu'on ne pourra pas les lire [...] Pour donner une idée, un livre de 600 pages c'est à peu près 25 pages manuscrites. Je me considère comme beaucoup d'écrivains comme un psychopathe assez dangereux. »

Santiago H. Amigorena, le 15 janvier 2020.

« Pour écrire, j'ai besoin que mon corps soit en apesanteur, il ne faut pas qu'il soit contraint pour que les idées circulent. Assise à une table, par exemple, ça ne marche pas pour moi [...] j'aime écrire au printemps quand la promesse de l'été est déjà là et que ça accompagne l'élan intérieur. »

Anne Pauly, le 28 novembre 2019

« Bien sûr, comme tous les écrivains j'ai des brouillons mais peu systématiques. Je ne commence à rédiger que quand je suis assez sûr de moi. Pour autant qu'on puisse être sûr de soi en écrivant. La seule chose que j'écrive tous les jours, tous les jours de ma vie, c'est mon journal. »

René de Ceccatty, le 23 juillet 2019

« J'écris essentiellement à l'ordinateur. Le traitement de texte est pour moi comme un banc de montage vidéo. C'est l'idée du montage, du

collage, du découpage, du mélange entre des choses que je vais hybrider. »

Nicolas Tardy, le 28 février 2019

« Je suis poète et jardinier, donc j'écris selon la météo. Quand le temps est beau, je suis dehors. J'écris quand il pleut ou qu'il fait trop froid. »

Lucien Suel, le 4 février 2020

« Écrire est une activité sportive, physique. [...] Quand la première phrase vient, il faut entretenir le rythme qui permet, jour après jour, de revenir sur le métier. [...] Quelque chose s'est mis à exister en dehors de moi. Il faut que je crée l'énergie qui va me dépasser. »

Jérôme Prieur, le 6 juin 2019

Vous accueillir

Abbaye d'Ardenne

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne est un espace de travail ouvert à tous. Les chercheurs peuvent consulter les fonds d'archives selon des modalités spécifiques et séjourner à l'abbaye d'Ardenne.
Tél. +33 (0)2 31 29 52 33

Se rendre à l'abbaye d'Ardenne

Bus: lignes 20 (direction Rots-Bonny) et 21 (direction Saint-Germain-la-Blanche-Herbe)
Navette IMEC: le matin depuis la gare
Réservation obligatoire auprès de l'IMEC
residence@imec-archives.com
Tél. +33 (0)2 31 29 52 46

Accéder à la salle de lecture

L'IMEC propose un accès libre et gratuit aux 50 000 volumes, aux 650 collections de revues et aux documents radio et télévision de l'Ina.
La réservation est conseillée.
bibliotheque@imec-archives.com
Tél. +33 (0)2 31 29 52 33

Consulter les archives

Une préinscription donnant accès aux inventaires est nécessaire, elle précède l'accréditation, sur présentation d'un justificatif de recherche.
www.imec-archives.com [rubrique « Consultation »]
chercheurs@imec-archives.com
Tél. +33 (0)2 31 29 52 33

Séjourner à l'abbaye d'Ardenne

Pour les chercheurs, un service de restauration et d'hébergement est ouvert du mardi au vendredi.
Tél. +33 (0)2 31 29 52 36
(du mardi au vendredi de 9h à 12h)

Bureaux parisiens

Les bureaux parisiens offrent aux donateurs et déposants, aux chercheurs et à tous les partenaires de l'IMEC un espace d'accueil, d'information et de conseil sur l'ensemble des activités de l'Institut.

Les donateurs et déposants

Partenaires privilégiés de l'IMEC, ils peuvent solliciter auprès des bureaux parisiens une consultation des archives qu'ils ont confiées. Ils peuvent également y obtenir des conseils d'ordre juridique ou concernant la valorisation de ces archives. À l'occasion d'événements exceptionnels autour des archives, l'IMEC met à leur disposition ou à celle des associations d'amis d'auteurs une salle de conférences et de rencontres.

Les chercheurs

En relation avec le bureau d'orientation à distance de l'abbaye d'Ardenne, les bureaux parisiens offrent aux chercheurs un espace d'information pour l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Ils peuvent y consulter les inventaires et préparer leur première séance de travail à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

Les partenaires

Les bureaux parisiens permettent aux partenaires scientifiques et culturels de l'IMEC de bénéficier d'un espace de réunion afin d'échanger autour de projets développés en commun.

Contacts

4 avenue Marceau
75008 Paris
Tél. +33 (0)1 53 34 23 23
chercheurs@imec-archives.com

Nous soutenir

Plus que jamais, nous avons besoin de votre soutien.

Conserver, transmettre, partager, accueillir : les métiers de l'IMEC sont précieux. Ce sont autant de gestes essentiels à la sauvegarde à la valorisation d'un patrimoine indispensable à la compréhension de notre société. Soutenez-nous, accompagnez nos missions, rejoignez nos partenaires et adhérents et inscrivez-vous de manière durable dans un projet unique, porté par une institution rare en France, au rayonnement international.

Conserver

Vous pouvez accompagner nos programmes de numérisation: il s'agit de conserver les pièces les plus fragiles ou les plus consultées de la grande collection de l'IMEC. Vous pouvez contribuer à la restauration de documents remarquables.

Transmettre

Vous pouvez soutenir nos activités pédagogiques; parmi lesquelles, « Archives en herbe » qui permet à de jeunes adolescents de devenir les archivistes de leur quotidien et de découvrir tous les savoirs liés à la nécessité de préserver, de décrire et de transmettre. Vous pouvez soutenir aussi « Les Petites Conférences », au cours desquelles des artistes, des historiens, des jardiniers, des philosophes, des journalistes transmettent aux enfants leur passion en parlant de leur métier, de leur pratique, de leurs rêves. Retrouvez les informations sur l'ensemble des activités pédagogiques auprès de l'équipe chargée de la médiation culturelle à l'abbaye d'Ardenne.

Vous êtes une entreprise.

La loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat ouvre droit à un avantage fiscal: une réduction d'impôt égale à 60 % des versements pour tout acte de mécénat dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires hors taxes de votre entreprise, avec la possibilité, en cas de dépassement de ce plafond, de reporter l'excédent au titre des 5 exercices suivants.

Partager

Vous pouvez devenir partenaires des expositions de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Chaque exposition est l'occasion de publier un très beau catalogue dont vous pourrez soutenir l'édition. Vous pouvez aussi nous rejoindre pour développer les événements de la programmation associée à l'exposition: conférences, débats, rencontres, lectures...

Accueillir

Vous pouvez nous aider à développer les aménagements paysagers et l'accès des publics. L'IMEC poursuit ses efforts pour rendre le site de l'abbaye encore plus accessible et toujours plus accueillant. En nous soutenant, vous pouvez contribuer à embellir le paysage de l'abbaye: le jardin potager est un endroit propice à la flânerie et son entretien requiert des soins constants ; planter des arbres, créer un mobilier accueillant, contribuer à inventer des espaces de partage et de création. Travaillons ensemble à l'embellissement de l'abbaye d'Ardenne.

Vous êtes un particulier.

Grâce à la loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt égale à 66 % des sommes versées, retenues dans la limite annuelle de 20 % du revenu imposable. En cas de dépassement du plafond des 20 % de votre revenu, vous pouvez reporter le bénéfice de la réduction sur les 5 années suivantes.

Les instances, l'équipe

Conseil d'administration

Président : M. Pierre Leroy

Membres de droit

M^{me} la préfète de la Région Normandie,
représentante de l'État
M. le président de la Région Normandie

Membres élus

M. Olivier Bétourné,
administrateur des éditions du Seuil
M^{me} Dominique Bourgois,
éditrice et dépositant
M. Joël Bruneau,
maire de Caen et président de la communauté
urbaine de Caen la mer
M. Grégoire Chertok
associé-gérant de la banque Rothschild, dépositant
M. Sylvestre Clancier,
écrivain, éditeur et dépositant
M^{me} Teresa Cremisi,
éditrice
M. Pascal Fouché
historien et éditeur
M. Antoine Gallimard,
président-directeur général du groupe Madrigall
M. Jack Lang,
président de l'Institut du monde arabe, dépositant
M. Serge Lasvignes,
président du Centre Pompidou
M. Bernard Latarjet,
président de l'association des Centres culturels
de rencontre
M. Michaël Levinas,
musicien et compositeur, dépositant
M^{me} Vera Michalski,
présidente du groupe Libella et de la Fondation
Jan Michalski
M. Olivier Nora,
président-directeur général des éditions Grasset
M. Maurice Olender,
historien, éditeur et dépositant
M. Denis Olivennes,
directeur général et cogérant de *Libération*
M. Bruno Racine,
directeur du Palazzo Grassi, Italie
M. Cyril Roger-Lacan,
président-directeur général Tilia GmbH

Conseil scientifique

Président : M. Vincent Duclert

Membres de droit

M. le directeur général des médias
et des industries culturelles, ministère
de la Culture
M. le directeur du service interministériel
des Archives de France

Membres élus

M. Pierre Assouline,
écrivain, journaliste
M. Alban Cerisier,
archiviste, éditeur
M. Pierre Denise,
président de l'université de Caen Normandie
M. Paolo D'Iorio,
directeur de recherche ITEM/ENS/CNRS
M. Benoît Forgeot,
libraire, expert
M. Alain Giffard,
expert numérique
M. Thomas Hippler,
historien, Université Caen-Normandie
M^{me} Sophie Hogg-Grandjean,
historienne de la littérature, éditrice
M. Yann Potin,
historien, chargé d'études documentaires
aux Archives nationales
M. Christophe Prochasson,
historien, président de l'EHESS
M^{me} Judith Revel,
philosophe, université Paris Ouest Nanterre
La Défense
M^{me} Anne Simonin,
historienne, EHESS

L'équipe

Directrice : Nathalie Léger

Attachée de direction: Alice Bouchetard
Délégué à la recherche : François Bordes

Directeur littéraire : Albert Dichy

Responsable du service déposants
et du bureau parisien : Hélène Favard

Directeur des collections : André Derval

Chargés de mission : Yves Chevretils-
Desbiolles, Sandrine Samson
Pôle archives : Pascale Butel (responsable),
David Castrec, Stéphanie Lamache,
Julie Le Men,
Pôle accueil chercheurs/bibliothèque :
Lorraine Charles, Allison Demailly, Éliisa
Martos, Isabelle Pacaud
Responsable du pôle administration
des données : Agnès Iskander
Pôle logistique conservation :
Jérôme Guillet (responsable),
Alexandra Grzesik,
François-Xavier Poilly
Secrétariat : Claire Giraudeau

Directeur de la programmation et des médiations : Yann Dissez

Chargée de production : Élodie Leroy
Chargé des expositions : Pierre Clouet
Chargée de médiation : Marlène Bertrand
Chargée des publications : Typhaine
Garnier
Responsable accueil : Éliane Vernouillet

Directeur administratif et financier : Jean-Luc Bonhême

Chef comptable : Sandrine Culleron
Comptable : Brigitte Bouleau
Responsable des systèmes d'information :
Julien Beauviala
Responsable technique :
Ludovic de Seréville
Cuisinier : Thomas Catherine
Agents de maintenance
et de gardiennage : Raphaël Degrenne,
Arnaud Lerenard

Les partenaires 2020

Partenaires institutionnels

Ministère de la Culture – DRAC de Normandie
Région Normandie

Partenaires scientifiques

Archives nationales
Centre Michel Foucault – Paris
COMUE Normandie Université
COMUE université Paris Lumières
CREM (Centre de recherche sur les médiations) – EA 3476,
université de Lorraine
CRLC (Centre de recherche en littérature comparée) –EA 4510,
Sorbonne université
CRILCQ (Centre interuniversitaire sur la littérature et la culture
québécoises), Québec (Canada)
CRIMIC (Centre de Recherches interdisciplinaires sur les Mondes
ibériques Contemporains) – EA 2561, Sorbonne Université
CSLF (Centre des Sciences des littératures en langue française)
EA 1586 – université Paris Ouest Nanterre La Défense
Collège international de philosophie – Paris
DLA (Deutsches Literaturarchiv) – Marbach (Allemagne)
EHESS (École des hautes études en sciences sociales), Paris
ENS-PSL (École normale supérieure – Paris sciences lettres), Paris
ENS Lyon (École normale supérieure de Lyon), Lyon
ENSA Bourges (École nationale supérieure d'art), Bourges
ERLIS (Équipe de recherche sur les Littératures, les Imaginaires et les
Sociétés) – EA 4254 – MRSH/université de Caen – Normandie
ESAM Caen – Cherbourg
EUR (École universitaire de recherche) – ArTec, université Paris
Lumières
FFL (Foucault Fiches de lecture) – ANR, ENS Lyon
FMSH (Fondation de la Maison des sciences de l'Homme), Paris
GRELQ (Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec)
– université de Sherbrooke (Canada)
HISTEMé (Histoire, Territoire, Mémoire) EA 7455
– MRSH/ Université de Caen Normandie
Institut ACTE – EA 7539, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes) UMR 8132
– CNRS/ENS, Paris
INHA (Institut national d'histoire de l'art) – Paris
LEGS (Laboratoire d'études de genre et de sexualité), CNRS,
UMR 8238 – université Paris 8 Vincennes Saint-Denis et
MRSH (Maison de la recherche en sciences humaines), université
Caen Normandie
OBVIL (Observatoire de la vie littéraire)
– LABEX, Sorbonne-Université, Paris
LASLAR (Lettres Arts du spectacle Langues Romanes)
– EA4256, MRSH/université de Caen Normandie
Société d'études modernistes, université Paris Nanterre
SOPHIAPOL (Sociologie, philosophie et anthropologie politiques)
– EA 3932, université Paris Ouest Nanterre La Défense

TELEMME (Temps, Espaces, Langages, Europe méridionale
Méditerranée) – UMR 7303, NRS/Aix-Marseille-université
Triangle – UMR 5206, CNRS/ENS Lyon
Université Caen Normandie
Université de Cergy-Pontoise/Paris Seine
Université Le Havre Normandie
Université Paris Sorbonne
Université Rouen Normandie
Université Toulouse Jean Jaurès
University of Southern California (États-Unis)

Partenaires culturels

Agglomération Caen la mer
Artothèque de Caen
Association des centres culturels de rencontre – ACCR
Bibliothèque Alexis de Tocqueville
Café des Images
Canopé de Caen
Centre chorégraphique national de Caen en Normandie – CCNCN
Centre culturel international de Cerisy
Centre d'animation AMVD – Caen
Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active – CEMEA
Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information – CLEMI
Centre national du livre – CNL
Cinémathèque française
CITIM – Association d'éducation à la citoyenneté & à la solidarité
Comédie de Caen – CDN
Conservatoire national supérieur d'art dramatique – CNSAD
École des beaux-arts de Paris
École Estienne
École européenne supérieure d'art de Bretagne – EESAB
Époque, Salon du livre de Caen
Ésam / Caen-Cherbourg
Fondation Royaumont
FRAC Normandie Caen
FRAC Normandie Rouen
Institut français
Institut national de l'audiovisuel
Le labo des arts – Caen
Le Sillon – MJC du Chemin vert (Caen)
Librairie Eureka Street – Caen
Normandie Impressionniste
Normandie Livre et Lecture
Office central de la coopération à l'École – OCCE
Petits Champions de la lecture
Rectorat de l'académie de Normandie
Rencontres d'été – Théâtre & Lecture en Normandie
Théâtre de Caen

L'IMEC remercie chaleureusement pour leur aimable contribution : Stéphane Barsacq, Cyril Béghin, Caroline Béranger, Dominique Bourg, René de Ceccatty, Muriel Denis, Esteban Dominguez, Jérôme Duwa, Sarah Fouquet, Sonia Gavory, Catherine Goldblum, Patrick Hersant, Romain Karsenty, Cassiana Lopes Stephan, Pauline Trochu, François Weiser.

Directrice de la publication : Nathalie Léger

Comité de rédaction : Nathalie Léger, Albert Dichy, Hélène Favard, Alice Bouchetard, François Bordes

Secrétariat de rédaction : Hélène Favard

Mise en pages : Alice Bouchetard

Photographies

© Philippe Delval: p. 22-30

© Gisèle Freund: p. 50

© Michaël Quemener: p. 2, 4, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 16, 17, 19, 21, 25, 26, 35, 36, 39, 42, 46, 47, 49

ISSN: 2275-6035 [imprimé] / 2494-1638 [en ligne]

Dépôt légal: septembre 2020

© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2020.

L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture (DRAC de Normandie) et de la Région Normandie.





www.imec-archives.com



#IMECArchives